



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Etrangères
Filière de Français

**L'AMOUR INTERDIT ENTRE
CONTRAINTE RELIGIEUSE ET
SENTIMENTS HUMAINS
DANS
LA SYMPHONIE PASTORALE
D'ANDRE GIDE**

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : DJOUADI Abdelhakim

Sous la direction de : DJEROU Douna

Année académique : 2015/2016

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant qui nous a donnés la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mme Djerou Dounia ,d' avoir acceptée de diriger notre travail, pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période de travail .Nos vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et, de l'enrichir par leurs propositions.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à M Hammouda Mounir pour ses conseils .A tous les enseignants qui nous ont enseignés Et qui par leurs compétences nous ont soutenus dans la poursuite de nos études.

Enfin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail sans oublier mes collègues.

Merci

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements

INTRODUCTION 01

CHAPITRE I : Portraits psychologiques, repères et axes de lecture

I.1. Les portraits psychologiques des personnages 07

I.1.1. Le portrait de Gertrude 07

I.1.2. Les portraits du Pasteur et d'Amélie 11

I.2. Les repères spatio-temporels et psychologiques 17

I.2.1. L'espace et le temps 17

I.2.2. La transgression 22

I.3. Les axes de lecture 25

I.3.1. Le rêve et le désir 25

I.3.2. La création 33

CHAPITRE II : L'amour entre conflit, prise de conscience et tragédie

II.1. L'amour interdit et le conflit 41

II.1.1. La conception de l'amour de Simmel et amour interdit 41

II.1.2. Le conflit 56

II.2. Prise de conscience et tragédie 63

II.2.1. La prise de conscience 63

II.2.2. La tragédie 70

CONCLUSION 78

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 82

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'amour a été, depuis l'antiquité et jusqu'à nos jours, le sujet le plus abordé par les écrivains et les poètes. L'ampleur de la production littéraire qui en fait le thème central témoigne de cette place première. Homère, Virgile, Goethe et toutes les grandes figures littéraires, représentatives de leurs cultures, affirment le rôle vital et incontournable que joue l'amour dans le mouvement de la vie.

La complexité du corps humain, la violence des tensions et des désirs qui le travaillent et, les sentiments que nourrissent l'homme et la femme l'un à l'autre, dessinent le cercle du bonheur. De cette réalité, toutes les cultures se sont trouvées fort imprégnées.

Les changements sociaux, économiques et culturels de portée historique qu'avaient connus les sociétés européennes, du fait de la révolution industrielle, ont apporté un nouveau souffle et un nouveau goût à l'amour.

La passion érigée en maître, à la fois, tendre et dur, bon et méchant, traverse les différentes sociétés et s'installe presque partout. L'avant garde intellectuelle prend à sa charge la tâche d'en esquisser les contours et les perspectives et à en analyser les fondements.

Le XIX^e siècle en particulier a connu ce vague des passions, on l'appelle aussi mal du siècle. « *Il s'agit d'une surabondance de vie, de désirs, de sentiments délicats qui ne trouvent cependant, pas satisfaction dans une réalité jugée trop décevante.* »¹

L'imagination est riche, abondante et merveilleuse, l'existence pauvre, sèche et désenchantée. « *On habite avec un cœur plein dans un monde vide, et sans avoir usé de rien on est désabusé de tout.* »²

Chateaubriant écrivain majeur du XIX^e siècle nous fait savoir par le biais de « René », l'héros de son amour « Atala ou les amours de deux sauvages », qui porte d'ailleurs son nom et lui ressemble étrangement, que sa sœur Amélie, entrée au couvent, est en réalité amoureuse de lui.

Le XX^e siècle, héritier du romantisme et de la philosophie de Nietzsche, à visage sévère, qui annonce la mort de Dieu, se voit aussi secouer par la

¹ ISABELLE Albertini, DANIELLE Jaines. *Les grands auteurs de la littérature française*. Ed ellipses P127.

² ISABELLE Albertini, DANIELLE Jaines, idem, P127.

INTRODUCTION

psychanalyse freudienne, dont le contenu démontre que les impulsions sexuelles sont à la base de toute manifestation caractéristique de l'homme. Ce siècle, n'hésite pas un moment à boucler le cercle de l'horizon métaphysique, en affirmant, que l'homme ne reconnaîtra aucun autre maître que lui-même. Sa vie est une aventure personnelle. C'est à lui seul d'en trouver un sens, et d'écrire ses propres tablettes, ses propres valeurs.

Suite à tous ces changements, les sociétés modernes connaissent une véritable explosion dans les rapports amoureux qualifiés d'interdits. Apparemment, rien n'arrête le glissement sur cette pente dangereuse.

Les conséquences néfastes de cette tendance commencent déjà à donner leurs fruits amers, visibles dans la décomposition de la famille, le démantèlement des liens parentaux, la déformation de l'identité de l'individu et la perte de l'héritage sentimental de l'humanité.

C'est pour cette raison que nous nous sommes engagés dans ce choix de sujet de recherche, concernant l'amour interdit.

De cela, nous pouvons énoncer notre intitulé qui sera comme suit :

« L'amour interdit, entre contraintes religieuses et sentiments humains, dans la Symphonie Pastorale d'André Gide ».

Notre intitulé comporte la notion de l'amour interdit qui est l'une des différentes formes d'amour : amour parental, filial, coup de foudre... . Cet amour transgresse, non seulement des lois religieuses dont l'existence sert à organiser la vie des gens dans une société et les immuniser contre le débordement de l'instinct et de la passion, mais il risque du fait de sa charge libératrice d'ébranler les fondements moraux de la vie, sans lesquels, le sens d'une société humaine ne peut être conçu.

La notion des contraintes religieuses signifie des contraintes morales dont l'origine est admise conventionnellement comme divine. Par ce statut les contraintes sont chargées d'un grand pouvoir d'interdiction et se présentent comme un code de sécurité contre les instincts tyranniques et les passions sublimes.

La notion des sentiments humains : les sentiments humains apparaissent comme des potentiels énergétiques puissants et vitaux inhérents à la vie. La vie fondamentalement immorale se nourrit de ces sentiments et se développe grâce à

INTRODUCTION

eux. Ils sont en quelque sorte le carburant de sa machine. Leur présence est plus que nécessaire pour que la vie avance et puisse continuer sa marche, sinon elle s'arrête.

Afin de bien mener notre recherche et bien comprendre l'amour interdit, qui est le thème à étudier, ainsi que son alternance entre sentiments humains et contraintes religieuses, nous avons opté pour la problématique suivante:

Dans notre corpus, comment l'écrivain représente t-il l'évolution de ses deux personnages protagonistes au sein de cet amour interdit, face a leurs sentiments humains et les contraintes religieuses et sociales qui les enveloppent

En essayant de répondre à cette problématique, qui est le fil conducteur pour expliquer le texte et montrer ses spécificités, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

Notre première hypothèse est: cet amour interdit deviendrait une échappatoire pour les deux protagonistes afin de fuir l'hypocrisie des hommes et la cruauté de la vie.

Notre deuxième hypothèse est : la religion selon Gide, serait un destin qui plonge ses personnages dans une bulle fatale qui leur ôterait tout sens du bonheur.

Dans notre cas, nous avons choisi comme corpus, la symphonie pastorale œuvre d'André Gide publiée en 1919.

Afin de réaliser notre recherche, nous avons opté, pour la méthode analytique avec laquelle nous décortiquons les éléments essentiels du corpus tels que; le sentiment humain, l'éveil des sens, l'amour, le bonheur, la rigidité religieuse, le mal, le mensonge, la vérité, l'échec, le sens de la vie, la religion, l'éducation...etc.

La première approche c'est l'approche psychanalytique qui d'après Jean Louis Cabanes «¹ *n'est pas simplement interprétation d'un texte. Elle relie la littérature aux autres phénomènes culturels, relie, c'est-à-dire situe la littérature ou l'art d'une manière générale dans l'espace de la culture en soulignant les analogies et les différences avec les rêves, les mythes, les folklores, les fantasmes et les religions* ».

¹ JEAN -Louis Cabanes, *critique littéraire et science humaine*, Ed : Privat,P28.

INTRODUCTION

Selon Jean Bellemin Noel ¹

« C'est une grille d'interprétation qui devrait servir à déchiffrer les phénomènes humains en apparence fort éloignés l'un de l'autres... il fallait établir qu'il y'a continuité entre l'enfant et l'adulte, entre le primitif et le civilisé, entre le pathologique et le normal, entre l'extraordinaire et le normal ».

La deuxième approche c'est l'approche mytho-critique qui d'après Fatima Gutierrez *« est une méthode de lecture critique qui analyse le texte littéraire de la même façon que nous analysons un mythe »*²

Selon le même auteur *« Mircea Eliade nous avait déjà appris que le mythe est le modèle de tout récit. Cela, généralement, contribue à la découverte de structures mythiques latentes ou patentés, inhérentes au texte qu'il faudra analyser et interpréter »*

La troisième approche c'est l'approche symbolique qui selon....

Jean-Louis Cabanes considère que *« l'image est œuvre de l'imagination absolue elle ne se donne pas comme un archétype, mais toute activité imageante profonde se greffe sur des axes archétypiques fait retentir dans les images produites des symboles primitifs ».*³

Cette approche va nous aider, on rattachant l'œuvre à ses sources d'inspiration, à l'analyser dans cette dimension symbolique.

Notre plan est constitué de deux chapitres, d'une conclusion et à la fin d'une liste de références bibliographiques

Le premier chapitre qui traite des portraits psychologiques des personnages, des repères et des axes de lecture, est divisé en trois sections dont chacune est subdivisée en deux sous-sections.

Le deuxième chapitre qui traite de l'amour interdit, du conflit, de la prise de conscience et de la tragédie, quant à lui, est divisé en deux sections dont chacune est subdivisée en deux sous-sections.

¹ JEAN , Bellemin- Noel, *Psychanalyse et littérature* ,Ed :Quadrige.P11.

² *Revue internationale de sociologie et de science* n :20,P12.

³ JEAN-LOUIS CABANES, *critique littéraire et science humaine*, Ed : Privat 1974, Tounouse,P23.

INTRODUCTION

Résumé

Poussé par un fort sentiment de charité, le Pasteur d'une province suisse ramène au sein de sa famille, une fille orpheline de 15 ans, aveugle et idiote, du nom de Gertrude. Gertrude, qui était sous la charge d'une vieille sourde, se comportait comme une sourd- muette, qu'aucun trait n'anime le visage. Par la suite, le Pasteur entreprend l'instruction de la fille. Il projette de la faire sortir de la nuit dans laquelle a été enfermée. Après un premier échec, il finira par retrouver la bonne méthode. C'est un apprentissage libre qui s'articule sur un contact permanent avec la nature, et des correspondances entre les divers sens. L'épanouissement de la fille fut rapide et spectaculaire, au delà de toute attente ; une nouvelle fille, belle et forte intelligente est née, dont, le Pasteur et son fils aîné Jacques tombèrent amoureux.

Tirillé par sa passion et ses principes religieux, le Pasteur ira chercher, dans une interprétation libre des évangiles, un secours détourné à ses tendances. La fille, que le Pasteur lui avait caché l'existence du mal, avoue, de sa part, son amour pour son tuteur. Suite à une opération chirurgicale, Gertrude recouvrera la vie, et les appréhensions du pasteur se concrétisèrent- ; la fille, fut durement choquée par la laideur de la réalité, par le mal qu'elle avait causé à Amélie, la femme du Pasteur

Aussi, elle reconnaîtra le visage de son bien aimé dans celui de Jacques. Impuissante à supporter son nouvel état de voyante, elle se suicida en se jetant dans le fleuve.

CHAPITRE I

PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

I.1. LES PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES DES PERSONNAGES

I.1.1. Portrait de Gertrude

Le Pasteur dresse le portrait de Gertrude par des touches intermittentes qui se succèdent du premier jusqu'au dernier chapitre.: « *Et je puis distinguer, accroupi dans l'âtre, un être incertain, qui paraissait endormi* » P11

« *Je puis distinguer* ». Ces mots reflètent l'effort soutenu d'attention fourni par le Pasteur pour pouvoir différencier une masse de chair inerte de l'âtre dans lequel elle était accroupie, c'est que la fille se diffère des objets inanimés qui l'entourent ; soit par l'expression floue et atypique de sa physionomie, soit par sa manière d'être (apparemment elle est diminuée de volonté). « Un être incertain » par ceci le Pasteur nous informe que s'il a pu distinguer la fille des autres objets, il n'arrive pas encore à lui retrouver des ressemblances avec les être humains.: « *Cette fille aveugle* ».P11 Gertrude est infirme, non voyante.

OH ! Je ne pense pas qu'elle dorme ; mais c'est une idiote ; elle ne parle pas et ne comprend rien à ce qu'on dit. Depuis ce matin que je suis dans la pièce, elle n'a pour ainsi dire pas bougé. J'ai d'abord cru qu'elle était sourde ; la servante prétend que non, mais que simplement la vieille, sourde elle-même, ne lui adressait jamais la parole, non plus qu'à quiconque, n'ouvrant plus la bouche depuis longtemps, que pour boire ou manger P12.

Plus à sa cécité, Gertrude est une fille idiote, sans perception et sans sensation, une barrière la sépare du monde extérieur, d'où l'impression qui s'en dégage ; de masse inerte, d'être endormi. Aussi elle est sourde, non pas a cause d'une quelque défection de son appareil auditif, mais, plutôt, à force de vivre avec une vieille sourde, son ouïe avait demeurée inexercée aux voix humaines, ses seuls contacts sont buccaux et se limitent à l'eau et à la nourriture. Sur l'échelle sensorielle. Gertrude est bien au dessous d'un animal.

« *L'aveugle s'est laissée emmener comme une masse involontaire. Les traits de son visage étaient réguliers, assez beau, mais parfaitement inexpressifs* » P13

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Gertrude est une petite bête docile sans vouloir, sans un sentiment particulier d'attachement. Quinze ans de vie passés dans une maison et elle est encore sans lien d'appartenance à un lieu ou à un groupe de gens.

Certes son visage est beau, mais de cette beauté qu'octroie la régularité des lignes, observée dans certaines œuvres naturelles, ainsi Gertrude est une belle masse amorphe qui ne peut s'identifier à une beauté humaine.

« J'étais reparti, emmenant blotti contre moi ce paquet de chair sans âme et dont je ne percevais la vie que par la communication d'une ténébreuse chaleur » P13

Le corps de Gertrude décrit comme un paquet de chair n'a rien de comparable avec celui d'une femme normale, il n'en possède, ni le rythme ni le ton, mais il conserve toujours intact sa réalité organique et recèle une riche substance de désir obscur.

Le terme communication signifie que le corps inerte de Gertrude se meut à la touche, au fond il est vivant. Il est même conscient de lui-même et possède sa propre sémiologie. Le toucher c'est établir un dialogue avec lui. Sauf que son langage est ténébreux. C'est le langage de l'abîme profond, chargé de symboles.

Je fus moi-même tout décontenancé par les bizarres gémissements que commença de pousser la pauvre infirme... mais lorsque j'avançais vers elle une chaise, elle se laisse crouler à terre, comme quelqu'un qui ne saurait pas s'asseoir . P14.

Gertrude n'a rien d'humain. Au fur à mesure de la durée qu'a pris son cloisonnement s'est développé chez elle un cercle étroit de sensations, tel un animal domestique, un petit chien par exemple. Elle ne sait même pas crier du cri humain, elle émet des petits jappements étranges. Son état mental ne laisse rien à désirer à un animal. Sans manque d'éducation est flagrant, elle ne savait point s'asseoir.

« Mais c'est une infection, s'écria-t-elle. Brosse-toi ; brosse-toi vite. Non, pas ici, va te secouer dehors. Ah ! Mon Dieu ! Les enfants vont en être couverts » P17

L'état de saleté de la fille est visible. Ses cheveux grouillent de poux, ses loques étaient crasseuses et tout en elle excite le dégoût.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« L'expression indifférente, obtuse de son visage, ou plutôt son inexpressivité absolue glaçait jusqu'à sa source mon bon vouloir »P 21

Au premier contact de son éducation, Gertrude semble impossible. Son visage sans finesse est celui d'une créature sous terrain, entièrement au deçà de ce monde, qui lui paraissait, non seulement étranger, mais surtout menaçant. Par crainte, elle se tint sur la défensive, enfermée dans son monde inconnu. Toute voix, tout mouvement autre que le sien ne fait que l'endurcir. Au premier mot, elle répond par des grognements. Elle ne trouve son calme qu'au moment de repas, sur lequel, elle se jette, tel un animal affamé. Cette inaptitude à l'éducation a rendu la tâche au Pasteur, presque impossible. Les premiers jours de son entreprise, il apparaît que tout est insurmontable chez son élève.

Oui, je le dis en vérité, jamais sourire d'aucun de mes enfants ne m'a inondé le cœur d'une aussi séraphique joie... ou brusquement elle sembla commencer de comprendre et à s'intéresser à ce que je m'efforçais de lui enseigner depuis tant de jours . P26

Enfin, suite à tant d'efforts et de patience fournis par le Pasteur, et après l'application d'une nouvelle méthode d'apprentissage adéquate et convenable au cas de Gertrude, cette dernière commença brusquement à comprendre, à s'intéresser et à prendre goût à l'enseignement de son maître.

« Il me semblait parfois que Gertrude avançant par bonds comme pour se moquer des méthodes »P 27

Gertrude avance maintenant sur le chemin du savoir très rapidement, brûlant les étapes linéaires des apprentissages, chaque jour son esprit est plus tranchant, sa capacité d'assimilation étonne par sa force.

« Il (Jacques) commença brusquement de s'intéresser à Gertrude, que jusqu'alors il n'avait point considérée »P 30

Jacques, le fils aîné du Pasteur qui jusqu'à présent n'a pas porté de l'intérêt à Gertrude, commença brusquement de s'intéresser à elle et lui témoigne de l'intention en l'aidant à apprendre à lire. Le Pasteur remarqua que sa protégée est stimulée par un zèle nouveau et qu'elle fait de progrès considérables.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« Je fis remarquer à Gertrude les sonorités différentes de cuivre, des instruments à cordes et des bois » P 32

Par le biais des différentes sonorités musicales des instruments et les variantes intensités qui caractérisent chaque instrument à part, le Pasteur invite Gertrude à se représenter les couleurs de la nature et leurs nuances de la même façon qu'une production musicale.

« Gertrude avait ceci de bien qu'elle ne faisait jamais semblant de comprendre » P 33

Gertrude est très sincère envers lui-même. Le savoir occupe une place aussi élevée dans son esprit. Pour cela elle reste vigilante et n'admet pas tout ce qui est faux ou imprécis

« Ah Bien ! Dites-moi tout de suite : est-ce que je suis jolie ? » P36

« Vous préférez me laisser croire que je suis laide, dit elle alors avec une moue charmante : de sorte que ne m'y tenant plus, je m'écriai » P31

Dans ces deux passages Gertrude commence à manifester de l'intérêt à l'amour que lui porte son maître. Dans le premier passage, elle cherche à savoir, si sa beauté participe à ce penchant sentimental qui lui témoigne. Dans le deuxième passage, elle se montre insistante sur la réponse, en jouant sur la tendresse de son tuteur du fait de son incapacité à se contempler dans un miroir, tout en excitant sa sensibilité d'homme par une moue charmante.

« Mais il était contre elle et, à plusieurs reprises, je le vis qui prenait sa main pour guider ses doigts sur les touches » P42.

« Je le vis alors porter à ses lèvres la main qu'elle lui abandonna ; puis il partit » P 42

« C'est là bas que doit aller Jacques dite : est ce vrai qu'il part demain ? P56

Ces passages, à la fois allusifs et éloquents, donnent suffisamment d'informations sur la nature de la relation qui lie Jacques et Gertrude. Sans aucun doute, c'est un amour naissant qui les approche l'un à l'autre. Gertrude a accepté de Jacques ce qui a refusé au Pasteur, son accompagnement sur l'harmonium de la chapelle, puis, elle évoque son nom à la fin d'un passage très

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

poétique qu'elle a improvisé et dans lequel elle exprime son extase pour les mystères et l'immensité de la nature. Si Jacques a avoué son amour à Gertrude, cette dernière reste encore inconsciente de la réalité et de la force de ses sentiments pour lui. Son inconscient se confirme dans cette phrase « *vous savez bien que c'est vous que j'aime, Pasteur.* » P 56

I.1.2. Les portraits du Pasteur et d' Amélie

J'ai trop souci de la vérité pour taire le fâcheux accueil que je dus essayer à mon retour au foyer. Ma femme est un jardin de vertus...mais sa charité naturelle n'aime pas à être surprise. C'est une personne d'ordre qui tient à ne pas aller au delà, non plus qu'à rester en deçà du devoir. Sa charité même est réglée comme si l'amour était un trésor épuisable. C'est là notre seul point de conteste. P13

Dans ce passage le Pasteur nous donne un aperçu de sa conception de l'amour. Sans la décrire, sans explication qu'en éclaire tel au tel trait, il la laisse découler simplement, d'une mise en opposition, de sa personne face à sa femme. En critiquant sa femme, le Pasteur paraissait objectif et méthodique. Sa critique ne relève pas d'un ressentiment, qui en surgissant éclabousse toute la personne d'Amélie. D'abord, il loue les bonnes qualités de son cœur, « *ma femme est un jardin de vertus* », puis il isole l'élément important vers lequel il dirigera sa critique ; c'est précisément sa conception de l'amour, dont elle voit un trésor épuisable.

Amélie est ordonnée et réglée comme un automate. Elle ne connaît pas et ne veut pas reconnaître que l'amour est une source jaillissante et libre qui déborde des limites et des huit-clos. Le Pasteur conclut, « *c'est là, notre seul point de conteste* ». On comprend que le Pasteur et Amélie ne vivent pas sur la même longueur d'onde, et qu'il est certain que l'amour a quitté leur foyer.

Le Pasteur note encore d'autres traits, toujours dans le but de relever l'état d'âme de sa femme.

Une âme saturée de ressentiments et perpétuellement sous pression. Son sérieux exagéré est porté sur les futilités matérielles de la vie et elle fait trop de calcul sur trop de détails, négligeant ainsi l'essentiel ; la joie de vivre et la quête du bonheur. Elle est tempétueuse et criarde.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« *La première pensée lorsqu'elle m'a vu revenir ce soir-là avec la petite, lui échappa dans ce cri* »P 14

Sa rigidité d'âme finira par contaminer ses enfants.

Sauf la petite Charlotte, encore trop jeune et innocente et encore non stylée par la mère. Manifeste une joie accueillante à la rencontre de cette nouvelle arrivée.

« *Seul ma chère petite Charlotte a commencé de danser et de battre les mains quand elle a compris que quelque chose de nouveau, quelque chose de vivant allait sortir de la voiture* »P 14

Le Pasteur, en saluant le comportement amical et joyeux de sa petite fille, donne à comprendre qu'il rejoint la nature merveilleuse de la petite, et qu'il s'écarte de celle de sa femme. Le Pasteur se tint, dans cette mise en opposition, comme un homme libre, un homme qui a su, à travers les différentes difficultés de sa vie, garder une âme indépendante, insoumise aux contraintes et aux habitudes. Cette différence de tempérament et de style de vie est évidemment, à la base des récurrents problèmes (petits et grands) qui minent la vie conjugale des deux protagonistes.

« *Comme chaque fois qu'il doit y avoir une explication entre nous* »P 14

Le Pasteur poursuit l'esquisse de son portrait et de celui de sa femme, en décrivant leurs attitudes, diamétralement opposées, face au même fait.

« *Qu'est ce que tu as l'intention de faire de ça ? reprit-elle après que la petite fut installée* » P15

En utilisant ce neutre « ça », Amélie s'est dévoilée, son cœur couve des sentiments inhumains et cruels, elle n'hésite pas à qualifier un être humain, complètement diminué envers qui on doit témoigner de l'amour et de la pitié, d'objet. A l'inverse, son mari se dévoile lui aussi, son cœur est trop humain, débordant d'amour et de charité.

« *Mon âme frissonna en entendant l'emploi de ce neutre* »P 15

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Amélie ne s'arrête pas là, son regard louche sur la vie dépasse le seuil de son quotidien, dépasse ses préoccupations banales et utilitaires. Il s'étend jusque qu'il finira à vouloir s'imposer à la parole divine.

« Je ramène la brebis perdue, dis je avec le plus de solennité que je pus » P15

Elle n'admet pas que la parole divine propose un autre style de vie autre que le sien. Pour elle, la liberté, condition première à toute authenticité et à toute consistance d'âme n'a pas sa place dans l'enseignement divin.

Cette manie de s'imposer aux choses, assez développée d'ailleurs chez Amélie, ne lui vient pas d'un quelconque instinct de domination, capable d'entraîner une personne sans qu'elle puisse s'en détacher, plutôt, elle trouve sa source dans son habitude de cultiver et remuer des détails insignifiants. Dans la vie réelle, Amélie n'affronte pas son mari, ne lui résiste pas d'une résistance claire et affirmative, elle se tue au premier argument qu'il avance. Rien de positif et de responsable chez elle. Cependant sa soumission apparemment volontaire, draine derrière elle, tout un flot de critiques et d'explications, souvent désobligeantes et diminutives, qu'elle gicle à la face de son mari en petites doses.

. Alors Amélie commença de protester que certainement elle n'avait rien à me dire, ce qui est le prélude habituel des plus longues explications, et qu'elle n'avait qu'à se soumettre comme toujours à ce que je pouvais inventer de moins pratique et de plus contraire à l'usage et au bon sens . P15

Critiquer le fait en dehors de sa réalité, en le plaçant sur un terrain imaginaire, est une technique inconsciente qu'opère le robot d'âme d'Amélie, détaché de la vie. Ce robot, tout à fait inapte à fixer le nouveau, le surpris, ramène le fait à son système répétitif, monotone, qui tourne avide, pour le détruire ou pour en faire un chiffre de plus dans sa boîte d'abstraction. Le Pasteur confirme ici que le jardin de vertus de sa femme n'est, en réalité, que les mécanismes robotiques qui commandent à son âme.

Aux premières phrases de sa sortie, quelques paroles du Christ me remontèrent du cœur aux lèvres, que je retiens pourtant, car il me paraît toujours malséant d'abriter ma conduite derrière l'autorité du livre saint .P16

Ici, on voit un Pasteur conscient du flottement de son cœur entre sa conscience et son inconscient. Il se retint et ne se laisse pas aller avec. Mais

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

quelques lignes après lorsque la décision attendue touche à Gertrude, le Pasteur affute ses arguments à la perfection, et use de la faiblesse de sa femme, afin qu'elle accepte la présence de sa protégée.

« Bref, Dieu mit en ma bouche les paroles qu'il fallait pour l'aider à accepter » P17

« Je connais le peu de résistance de ma femme » P19

Le Pasteur touche ici à la cause visiblement responsable de l'évolution négative et stérile de sa femme. C'est son peu de résistance, elle n'est pas endurente de nature. Cette mollesse rend l'âme si facile à l'invasion des motifs imaginaires, des futilités de toutes sortes. Ainsi l'âme devient peureuse, et perd sa confiance en soi. Dès ce moment l'âme ne cherche que ce qu'est principe et valeur établie, par crainte des imprévus et des surprises de l'inconnu.

« J'avais agi, comme je le fais toujours, autant par disposition naturelle que par principes, sans nullement chercher à calculer la dépense ou mon élan risquait de m'entraîner » P20

Le Pasteur affirme qu'il est le contraire de sa femme. Si elle est guidée par des principes, par manque de lucidité, lui, il est lucide, il agit par disposition naturelle, sans se soucier des conséquences que pouvait entraîner une pareille lucidité. Au fond de lui-même, il se sent libre et brave, répugnant aux codes et ne trouvant goût à l'instant que s'il est chargé d'aventure.

« L'expression indifférente, obtuse de son visage, ou plutôt son inexpressivité glaçait jusqu'à sa source mon bon vouloir » P21

Le Pasteur apparaît ici comme une personne de grand vouloir. Il entreprend à réussir une tâche si lourde, si difficile, presque impossible, il croit en lui-même, et il croit à l'homme. Amélie quant à elle est incrédule, elle soupçonne le bon vouloir de son mari et soupçonne avec, toute possibilité d'où qu'elle vienne, à faire sortir Gertrude de sa nuit. Le passage suivant décrit la joie d'Amélie devant l'échec de son mari à surmonter les premières difficultés de l'éducation de l'infirmes. Pourtant la réussite, en ce cas, est un plus, un bien qui réjouira, normalement, tout le monde.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« Et il advenait ceci de piquant, c'est que, triomphante un peu devant ces sentiments ..., Amélie prodiguait ses soins d'autant plus et de bien meilleur cour » P21

En outre, il est clair qu'Amélie guette l'occasion où elle se sent en son droit de blâmer.

Aussitôt rentrés, Amélie trouva le moyen de me faire sentir qu'elle désapprouvait l'emploi de ma journée. ... elle nous avait laissés partir, Gertrude et moi, sans mot dire, selon son habitude de laisser faire et de se réserver ensuite le droit de blâmer. P36

Elle excelle en reproches acerbes et pointus, malicieusement dirigés vers un endroit bien précis, visant à blesser profondément son mari. Elle excelle par ses mots bien triés et par son silence accusateur, dont on ne peut même pas faire objection. Encore, faire l'indifférente ou ne parler que de ce qui n'a point d'importance est un autre moyen dont use Amélie pour varier le supplice de son mari.

« Ce qui me chagrînait davantage, c'est qu'Amélie eut osé dire cela devant Gertrude ; car bien que j'eusse pris ma femme à l'écart, elle avait élevé la voix assez pour que Gertrude l'entendit » P38

Blesser directement l'infirmes Gertrude dans son amour propre, juste pour avoir été emmenée à un concert, Amélie pousse sa jalousie à son point culminant. Elle vise à lui ôter par là sa joie, à lui gâcher le plaisir qu'elle avait pris au concert, à injecter en lui le venin de sa mauvaise humeur, et par la même blessure, elle ne manquera pas à décupler le supplice de son mari, en le touchant indirectement à travers Gertrude.

Ce nouvel acharnement puise son élan, sans doute, dans la réussite spectaculaire et inattendue du projet de l'éducation de Gertrude. La petite bête infirmes est capable aujourd'hui d'intelligence, de sentiments, de sensations, et on l'emmena à un concert où se joue la symphonie Pastorale de Beethoven. Ceci est vraiment trop beau pour être accepté. L'aura de joie humaine et de foi dans les possibilités de l'homme libre qu'en découlent, condamnent à vue d'œil le style de vie sec et grincheux d'Amélie. La réussite miraculeuse et joyeuse de son mari atteste inéluctablement qu'elle, Amélie, marche sur un chemin sombre et aride. Jacques, le fils aîné d'Amélie, jusque là distant de son père et de sa protégée, commence de s'intéresser à la fille et l'aide à apprendre à lire. L'hargne d'Amélie

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

alors n'a plus de bornes. « Il commença brusquement de s'intéresser à Gertrude, que jusqu'à alors il n'avait point considéré, et s'occupa de m'aider à lui apprendre à lire » P 30

Le seul plaisir que je puisse faire à Amélie, c'est de m'abstenir de faire les choses qui lui déplaisent... Ah ! Plus à Dieu qu'elle réclamât de moi quelque action difficile ! Avec quelle joie j'accomplirais pour elle le téméraire P38

Malgré la fermeture d'Amélie, malgré son refus obstiné de la main tendue bonne et amicale de son mari. Ce dernier continue à lui témoigner de l'amour.

Son abstention à ne pas faire ce qui lui déplaît est un bon geste, même s'il est négatif en quelque sorte. Le mari désire à entendre de la bouche de sa femme un mot de gentillesse, une demande difficile soit-elle, il affirme qu'il est prêt pour la satisfaire. Mais hélas, esclave de ses coutumes, raide tel un bâton de bois, Amélie refuse tout mouvement en avant, tout développement de l'âme, elle tourne en rond, et finit par rétrécir la vie de son mari.

« Et de même l'âme heureuse, par l'irradiation de l'amour propage le bonheur autour elle, tout se fait à l'entour d'Amélie sombre et morose » P66

Le Pasteur, cette fois, dessine le climat que produit la présence de sa femme. Pour leur malheur à deux, Amélie fait mal sans toucher, elle est une sorte de porte-malheur ambulante. La noirceur de son âme sur son entourage et rend sombre et morose. A force de cumuler des mauvaises humeurs, elle est devenue une source d'exaspération. La moindre goutte de bonheur n'en filtre pas. L'amour l'a quitté depuis longtemps. L'âme amoureuse se reconnaît du premier coup par la lumière de son éclat, par son parfum d'amour qui embaume le lieu, par l'aisance de son geste. Mais la pauvre Amélie n'a rien de tout cela. Elle est prisonnière d'une sécheresse sentimentale endémique. Auprès d'elle, on se sent cerner par le désespoir et on ne songe qu'à la fuir.

« Sarah ressemble à sa mère » P67

Le Pasteur revient dans ce passage à la cause de ce misérable état d'âme de sa femme et qui a fini par contaminer sa fille Sarah au point qu'on peut dire qu'une nouvelle Amélie se prépare. Il réfute la cause de l'élément héréditaire, chez elle. L'instinct est innocent. C'est l'auto formation, l'autosuggestion d'une femme qui au long de sa vie conjugale n'a su qu'à cultiver les petites occupations,

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

les petites gerçures et les petits intérêts. Amélie d'aujourd'hui est repue de cendre. L'Amélie d'hier, du temps où elle était jeune fiancée, était fort différente. Elle était dans sa jeunesse un ange aimable ruisselant de lumière.

I.2. LES REPERES SPATIO-TEMPORELS ET PSYCHOLOGIQUES

I.2.1. L'espace et le temps

➤ L'espace ;

L'espace dans la symphonie Pastorale n'est pas vraiment réaliste. La présence de certains toponymes tel ; les Alpes, le Jura, Neuchâtel, Lausanne, Chaux de Fond, l'Oberland, suppose que l'on se trouve dans une géographie réelle, à travers laquelle se dessine une carte ethnique, sociale et culturelle bien précise. Cependant, dans le récit, on constate l'absence de la moindre référence particulière à cette carte. D'ailleurs la description des lieux habités et socialement actifs n'allait pas au-delà de quelques éléments restreints et pour certains elle est complètement absente.

On ne trouve dans le récit aucune description de la Chaux de Fond, ni de Neuchâtel, ni de Lausanne. Le village même du Pasteur est cité sommairement deux fois « Hier je m'étais assuré que le village avait des provisions en suffisance » p19. « Pendant le longtemps que notre village était resté bloqué » p 58 .

On ne saurait savoir que ces lieux sont habités que par le biais de quelques bribes de mots disparates comme « *Ce matin trente fidèles seulement sont rassemblés dans la Chapelle de la Brévine* » p9. Ou « *que par crainte de racontars* » P41 ou « *Après le concert de Neuchâtel* » p41.

L'absence de la description des maisons, des ruelles, des lieux publics, et les blocages des routes fréquents que cause la neige, donnent l'impression que les événements se déroulent dans un monde vidé de ses habitants.

Cependant, on remarque que la description monte d'un cran, pour décrire certains lieux clos. Le peu de détails qu'elle en donne confirme cette tendance. Par exemple : « *notre maison est si petite que nous sommes obligés de vivre un peu les uns sur les autres* » ou « *j'ai réservé au premier une petite pièce où je puisse me retirer et recevoir*

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

mes visites » P48. Ou la description de la grange de Mademoiselle de la M. « *A la grange, ce soir, comme personne n'était dans le salon, je suis monté jusqu'à sa chambre* » P75.

La description ne devient précise et plus attentive à la particularité du lieu que si ce dernier est saisi en tant qu'un élément naturel et en rapport avec Gertrude. Les traits mythiques et magiques entrent en jeu et la description atteint son paroxysme. Par exemple : « *Je reconnus pourtant, à deux kilomètres de là, sur la gauche, un petit lac mystérieux* » P10.

« *Qu'il me sembla lorsque tout à coup, dans l'enchantement rose et doré du soir, je le reconnu, ne l'avoir d'abord vu qu'en rêve* » P10

« *La gravité du paysage, le silence et la solennité de l'heure m'avait transi* » P10

« *Le regard, quand le temps est clair, par-dessus une brume légère, découvre l'émerveillement des Alpes blanches* ». P56

Tout le récit avec ses passages rapportés ou ses dialogues, à part quelques rares exceptions, ne traite que des passions, des impressions, des états psychologiques ou des idées abstraites en rapport avec son climat. Pour cela le choix de l'espace était délibérément voulu par le narrateur. Il installe son récit dans un cadre peu réaliste, restreint et inconsistant, pour en faire un récit à teneur fictionnel élevé en dehors de tout réalisme formel. Ainsi le rend insaisissable que par un effort d'imagination.

➤ Le temps

La structure temporelle du roman de la Symphonie Pastorale ne suit pas un ordre linéaire. L'action s'y étale sur une période presque de 3 ans « 2 ans, 9 mois et 20 jours exactement ». On y trouve des retours en arrière, des anticipations, des ellipses et des enchâssements.

Le roman est divisé en deux cahiers de longueurs inégales ; le premier fait le double de deuxième.

Le premier cahier est constitué de sept chapitres de différentes longueurs de 4,5 pages à 11 pages. Les événements n'y sont pas datés avec précision.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Seulement des indications données au cours du récit permettent de les situer dans des intervalles de temps datés ou approximatifs.

« *Il y'a deux ans et six mois* » p9

Cette indication situe le jour d'accueil de Gertrude le (10 Aout). Cette date ouvre la première année qui sera suivie par une deuxième, puis une troisième.

« *Le 5 Mars j'ai noté cette date* » p26 une date importante.

« *Je n'ai pas dit encore l'immense plaisir que Gertrude avait pris à ce concert de Neuchâtel* » p 34, événement référentiel.

« *Je reviens en arrière* » p 30. Un retour.

Dans le premier cahier, les intervalles du temps des chapitres varient entre la durée d'une journée et celle d'une année et dix mois, ainsi ils se mêlent l'un à l'autre.

➤ **Le temps du premier cahier :**

Le I chapitre correspond à une journée (le 1^{er} jour et la première nuit de la rencontre et de l'accueil de Gertrude).

Le II chapitre : survole l'espace de temps à partir de la première nuit jusqu'au concert de Neuchâtel (1 année et 10 mois)

Le III chapitre embrasse l'espace de temps d'après le 5 Mars de la première année d'accueil jusqu'au concert de Neuchâtel, qui s'était produit trois semaines avant les vacances d'été de la deuxième année d'accueil.

Le IV chapitre correspond à la seule journée de Neuchâtel.

Le V chapitre comprend l'intervalle de temps qui s'étend juste après le cinquième mois de la première année d'accueil aux premiers jours d'Aout de la deuxième année d'accueil.

Le VI chapitre comprend une seule journée, l'une des premiers jours d'Aout de la deuxième année d'accueil.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Le VII chapitre comprend une seule journée; le lendemain de la journée du VI chapitre.

Dans le deuxième cahier le temps du récit épouse celui de l'histoire par moments, et s'en détache en d'autres, pour effectuer des retours en arrière, en embrassant tout l'espace du chapitre II jusqu'au VI du premier cahier.

« *La nuit dernière* » p58

« *Aujourd'hui* » p58

« *Sitôt après le départ de Jacques* » p59

« *À présent* » P70

« *J'ai pris, aussi, cette habitude depuis l'automne* » p68

Le deuxième cahier se compose de XV chapitre dont la longueur alterne entre 1 ligne, $\frac{1}{3}$ de page et 6 pages.

➤ **Le temps du deuxième cahier**

Le I chapitre correspond à un intervalle de temps qui s'étend entre le départ de Jacques dans les premiers jours d'Aout de la deuxième année d'accueil et le 25 Avril date de la narration située dans la troisième année d'accueil.

Le II chapitre embrasse le temps situé entre le 10 Avril (jour de pâques) et le temps de la narration le troisième mois de la troisième année d'accueil.

Le III chapitre comprend une journée le 7 Mai, le temps de la narration est le 8 Mai (troisième année).

Le IV chapitre comprend le temps entre le 10 Avril et le dixième mois (troisième année)

Le V chapitre comprend le temps situé entre Août (de la deuxième année d'accueil et le 18 Mai date de la narration troisième année)

Le VI chapitre comprend une journée, le matin du 19 Mai date de la narration (troisième année)

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Le VII chapitre une nuit, le soir du 19 Mai, date de la narration (troisième année)

- ✓ Le IX chapitre une seule journée, le 22 Mai DN
- ✓ Le X chapitre une seule journée, le 24 Mai DN
- ✓ Le XI chapitre les derniers jours avec la date de la narration 27 Mai
- ✓ Le XII chapitre une journée, le matin de 28 Mai DN
- ✓ Le XIII chapitre une journée le soir de 28 Mai DN
- ✓ Le XIV chapitre une seule journée, 29 Mai DN
- ✓ Le XV chapitre une seule journée, 30 Mai DN

La chronologie dans le roman est floue et n'a rien de réaliste. Peu sont les dates connues avec précision. Le flottement des événements marque surtout les chapitres du premier cahier et certains chapitres du deuxième cahier. Les chapitres du deuxième cahier dont les événements sont datés se rapportent à des événements quotidiens en dehors de l'évolution psychologique du récit et se réfèrent à la date de la narration.

Le temps paraissait hétérogène. La durée psychologique l'emporte sur celle physique, une seule journée est parfois chargée d'événements plus que plusieurs mois. Ainsi l'inconsistance du temps chronologique de l'histoire est supplantée par la densité du temps interne vécu par les deux protagonistes.

La comparaison entre les deux temps laisse penser que le temps interne est artificiel et qu'il ne participe point effectivement dans la progression des événements.

Pourtant l'évolution humaine et intellectuelle hors du commun de Gertrude est située uniquement sur cet axe ce qui fait de ce temps artificiel, un temps humain et même trop humain.

Aucun événement social ou historique n'intervient dans le récit, ainsi le récit se trouve dégagé de tout repère réel susceptible de peser sur lui.

Cette mise en fonction temporelle permettra au narrateur de se libérer des déterminants logiques du temps physique, et de pouvoir aussi installer un temps fictif qui répond aux exigences, soit disant sur humaines de son récit.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

I.2.2. La transgression

Malgré son apparence feutrée, désintéressée aux charmes physiques, voir innocente, le récit de la SP bouscule de bout en bout des certitudes et des croyances ancrées dans la culture de son époque et propose un autre regard différent et profond sur l'expérience de la passion humaine. Sur plusieurs plans de signification, séparés et autonomes, le récit tisse un réseau de relations qui les rattache en une trame harmonieuse, selon un ordre bien concerté.

Les questions soulevées convergent, toutes, sur la signification et le pourquoi d'un interdit, dont le potentiel ne fonctionne que comme un empêchement d'une expérience singulière d'un homme emporté par une force libidinale indéterminée et une finalité vitale, sans lesquelles, le sens de sa vie se trouve menacé.

Ainsi, toutes les actions et les mouvements du Pasteur tournent, en quelque sorte, autour de ce pivot de l'interdit, et de sa transgression, auxquels tout le roman peut être rapporté.

Il suffit de jeter un regard ici et là sur le roman pour en être convaincu.

Le livre s'ouvre sur une mise en scène qui place l'âge de la jeune fille (âge de la puberté 15 ans) entre deux mondes mythiques ; l'un Païen et l'autre religieux représentés symboliquement par les chiffres (2 et 3).

L'enfant se charge ici de sa première signification non pas en tant que personne porteuse d'une identité humaine plus ou moins consistante (la fille était extrêmement diminuée), mais en tant qu'être mythique, à la fois historique et universel, dont le corps est encore intact et recèle un héritage de désir obscur.

La dimension mythique et le désir obscur éveillent chez le Pasteur des forces libidinales sommeillées en lui, et le propulsent à l'avant de son propre mythe personnel.

On s'aperçoit ici que l'interdit dont il s'agit dans ce roman n'est pas un ensemble de contraintes religieuses visant à contrarier l'ambition d'un amour illégitime d'une personne, mais, c'est plutôt un barrage bloquant le déferlement

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

d'un torrent d'énergie humaine et qui n'est enfin de compte qu'un impératif de mort pour tout ce qui est vivant dans l'homme.

La symphonie pastorale s'impose aussi comme le roman de la transgression ; fait que le texte affiche sur bien des passages et parmi lesquels on retiendra les suivants : transgression religieuse, en premier lieu, comme franchissement des limites doctrinales ; transgression psychologique, en deuxième lieu, sous l'éclairage d'une expérience extrême de la passion.

➤ La transgression psychologique :

Que fait le Pasteur dans la Symphonie Pastorale ?

Il ramène chez lui une jeune fille aveugle, presque sourde et complètement diminuée d'esprit. Il l'impose, en conjuguant ruse et autorité, à sa famille. Une personne ordinaire, en s'occupant d'une fille pareille, ne va pas dépasser pour elle, les soins qu'elle doit à ses propres enfants, ne va pas s'atteler à elle au détriment des besoins des siens. Mais le Pasteur, contre toute attente s'est donné, entièrement, à l'éducation de cette fille. Ce comportement nuit, non seulement, au sens de la responsabilité paternelle, mais encore réduit et déprécie la valeur des sentiments familiaux.

Le Pasteur paraît aveugle de l'ampleur de la nouvelle situation. Il ne cherche pas à l'expliquer par la présence d'un ou de plusieurs éléments psychologiques inconscients et prédéterminés, plus tard, il s'en rendra compte.

Cette inattention est la condition de la passion. Certainement le Pasteur ne se fait charger du devoir d'éduquer la fille par la simple obéissance à une quelconque volonté consciente et délibérée, c'est plutôt une force inconnue qui lui dicte sa décision, malgré lui. A ce moment, la transgression de soi commence ; l'action se détourne alors de l'ordre culturel et psychologique en place et va puiser ses orientations dans les profondeurs d'une anarchie à la fois personnelle et mythique. La passion naissante ne se reconnaît pas dans la sphère des sentiments déjà inventoriés, elle s'identifiera à l'inconnu, au nouveau, à d'autres lignes jamais parcourues. La première justification qu'a donnée le Pasteur à l'arrivée de Gertrude « *Je ramène la brebis perdue* »^{P15} témoigne d'une passion incompréhensible, passion pour laquelle, troquer tout un troupeau contre une seule brebis, est son expression la plus parfaite.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

➤ La transgression religieuse :

Le respect des percepts religieux voudraient que le Pasteur se tient distant de la jeune fille, qu'il ne l'approche pas, or, il s'est permis de transgresser cet interdit, non pas une fois par inadvertance, mais plusieurs fois. Il s'est permis encore de tenir sa main et de la presser contre lui durant un long trajet. Pourtant le Pasteur s'est montré, à maintes reprises, capable de discernement et de réprimer les flottements de son inconscient quand l'objet en question ne touche pas à Gertrude.

Dés le 1^{er} chapitre, le Pasteur quitte son rôle habituel strict et religieux et s'anime par un nouveau désir, apparemment inconscient.

Le Pasteur avoue qu'il ne prie pas mais, qu'il pratique une prière, ainsi il confère à la prière une forme sans essence.

Le Pasteur pour justifier son amour vers Gertrude n'hésite pas à détourner le sens des versets évangéliques en leurs appliquant une interprétation personnelle qui lui est avantageuse. Cette audace dans l'interprétation doctrinale s'élabore à l'encontre de l'amour dans son sens chrétien, chaste et épuré des réminiscences de la chair. L'amour chrétien entant que grâce divine comble les insuffisances de l'esprit humain. Le Pasteur le transforme en une source de joie terrestre et en un sentiment de finitude avec la création et non avec le créateur. Il a fait de lui un sentiment de bonheur excellemment païen.

I.3. LES AXES DE LECTURE

I.3.1. Le rêve et le désir

➤ Le rêve

Le récit s'ouvre sur « la neige » et se clôt par « le désert ». Cette antithèse situe l'acheminement du récit entre un froid glacial qui soutire à la vie toute chaleur et, un vide désertique sans espoir. Le Pasteur s'y tient seul, coincé, et apparemment sans secours.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Cette condition humaine se propose dans le roman comme la scène sur laquelle va se jouer l'histoire d'une passion étrange, entre un pasteur, homme d'âge et marié, et une fille au seuil de la première jeunesse. Et où l'eau symbole de la vie, élément dont se ressourcent les vivants, s'était métamorphosée, en devenant un moyen de stagnation, en un mot, un moyen de mort non avouée.

Dès la deuxième page « p10 » le narrateur place son récit sous le signe du rêve.

Je reconnus pourtant, à deux kilomètres de là, sur la gauche, un petit lac mystérieux ou jeune homme j'avais été quelque fois patiné. Depuis quinze ans je ne l'avais plus revu, car aucun devoir pastoral ne m'appelle de ce côté; je n'aurais plus su dire où il était et j'avais à ce point cessé d'y penser qu'il me sembla, lorsque tout à coup, dans l'enchantement rose et doré du soir, je le reconnus, ne l'avoir d'abord vu qu'en rêve p10

Ce signe sert à la fois d'avertissement et d'indication. Il avertit le lecteur sur la nature du récit qu'il est entrain de lire, en plus, il lui donne des balises nécessaires à sa compréhension.

Dire qu'un texte est apparenté à un rêve oblige à le lire comme une composition symbolique, à y voir une trame de représentations, un ensemble cohérent de phrases dont la visée fondamentale est prédéterminée et s'élabore au-delà de toute conscience.

Le rêve, c'est ce que nous nous racontions et que nous pouvons raconter à d'autres, autrement dit quelque chose de verbalisé, ce que la linguistique appellerait un énoncé narratif. un rêve se présente donc comme un texte. Ce sont des phrases enchaînées qui retracent une succession de conduites et d'expériences, de sensations, d'images, d'idées concertées¹

Gardons bien de se tromper ; la visée fondamentale, prédéterminée du rêve n'a rien avoir avec une pensée raisonnée logique et démonstrative. Elle est tout juste un travail inconscient qui échappe à la volonté et à l'intelligence de son énonciateur.

Ce travail nous arrive sous la forme d'un message crypté qui nécessite un effort de décryptage et un savoir spécialisé. La psychanalyse affirme qu'il ne s'agit

¹ JEAN Bellemin-Noel, *Psychanalyse et littérature* .ed Quadrige ,P25.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

là que d'un désir caché qui plonge ses racines jusqu'à aux premières années de l'enfance, et qui se manifeste maintenant sous une apparence quotidienne. Evidemment, le désir en question se distingue du besoin sexuel instinctif et naturel qu'on peut satisfaire avec des moyens appropriés. Celui là est de nature pulsionnelle, un mélange d'éléments naturels et métaphysiques qui avaient connu diverses transformations et avaient gagné en pression tout au long de la vie. Il surgit soudain réclamant un accomplissement impossible.

Freud soutient que les écrivains sont capables de sonder les profondeurs de l'homme et d'en apporter des signes qui même confus, restent utiles et disent autant sur sa réalité.

Les écrivains sont de précieux alliés et il faut placer bien haut leur témoignage car ils connaissent d'ordinaire une foule de choses entre le ciel et la terre dont notre sagesse d'école n'a pas encore la moindre idée. Ils nous devancent de beaucoup, nous autres hommes ordinaires, notamment en matière de psychologie, parce qu'ils puisent à des sources que nous n'avons pas encore explorées pour la science ¹

¹ SEGMOND FREUD, cité par JEAN Bellemin – Noel, *Psychanalyse et littérature*. Quadrige, P1.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

➤ Le désir

Le désir s'articule dans l'analyse qui va suivre sur deux fondements: l'universel et le personnel.

Le désir universel comme fond naturel commun à tous les hommes. Il est essentiellement obscur.

Le désir personnel comme une résultante composée du désir naturel auquel on lui adjoint les refoulements enfantins imposés par la culture. Il est aussi essentiellement obscur.

« La neige est tombée encore abondamment cette nuit. Les enfants sont ravis parce que bientôt, disent-ils on sera forcé de sortir par les fenêtres » p19.

A l'instar des enfants, le narrateur vit son récit rêve comme une évasion. Il lui devient nécessaire de fuir un quotidien bloqué et gelé vers un espace intérieur plus fécond. Cette échappée est impulsée au début par un désir charnel suscité par une jeune fille de quinze ans. Une fille dépourvue de tout autre attrait que celui de son corps. Les raisons d'un tel désir incompris, qui transgresse les valeurs religieuses et sociales, s'expliquent par une somme de données, que le narrateur à travers plusieurs passages, nous livre l'une après l'autre.

« La neige qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours, bloque les routes. Je n'ai pu me rendre à R... ou j'ai coutume depuis quinze ans de célébrer le culte deux fois par mois. Ce matin trente fidèles seulement se sont rassemblés dans la Chapelle de la Brévine » p9

Dans ce passage nous apprenons un certain nombre de faits ; que l'ordre religieux symbolisé par le chiffre trois est responsable de cette stagnation ou tout signe de vie est absent, que l'âge de la jeune fille, quinze ans, est égal à l'âge de la vie pastorale du protagoniste, ce qui signifie que la privation et l'interdit ne manquent pas à créer chez celui qui les a vécus une tendance pédophile proportionnelle à leur intensité, que le culte religieux placé ici sur une dimension païenne symbolisée par le chiffre deux est, à l'origine, une pratique païenne qui serait détournée de son itinéraire naturel.

Le mot mois permet une condensation de ces éléments ; le mois équivaut au nombre de trente qui résulte de la multiplication de quinze par deux, ce qui

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

confirme les débuts païens de culte religieux, initié dans le but de glorifier rituellement un désir, symbolisé, dans le passage, par le nombre quinze. Cette condensation légitime, en quelque sorte, la tendance pédophile, en la mettant sur la ligne naturelle humaine.

L'expression « trente fidèles » renvoie à la célèbre épopée poétique du Soufis perse Farid Eddine El Attar (Le langage des oiseaux), dans laquelle raconte le voyage de cent mille oiseaux. Seulement trente oiseaux parmi ce grand nombre ont pu arriver jusqu'au seuil divin. Le narrateur ironise ici sur la capacité de la religion de prendre la place de la nature humaine. Le nombre trente est une conséquence claire. Les hommes au-delà de toute mystification ne trouveront en eux-mêmes, en fin de compte, qu'un désir païen.

Dans la même logique le nom : la « *Chapelle de la Brévine* », lieu de culte religieux n'échappe pas à cette hégémonie païenne. Les deux premières lettres des deux noms qui composent le nom du lieu de culte, les lettres B et C sont : la deuxième et la troisième lettre de l'alphabet. Dans cette dénomination le mot Chapelle est ajouté au mot Brévine, ce qui laisse entendre que, même pour un lieu sacré, la dimension païenne est fondatrice, tandis que la dimension religieuse est un surplus qui lui est associé.

On constate dans le passage précédent que la plupart des raisons livrées par le narrateur font partie de l'inconscient collectif. Le désir latent inhérent à un désir de l'inconscient collectif se manifeste toujours mêlé à un désir de l'inconscient personnel, symbolisé dans ce passage par le nombre quinze, l'âge de la fille.

Il s'agit donc d'un archétype revivifié... c'est le vieux mode de penser primitif et analogique vivant encore dans nos rêves qui nous restitue ces vieilles images ancestrales. Il ne s'agit d'ailleurs point de représentations héritées, mais de structures congénitales qui polarisent le déroulement mental dans certaines voies... l'inconscient détient, non seulement des matériaux personnels, mais aussi des facteurs impersonnels, collectifs, sous forme de catégories héritées et d'archétypes¹

¹ C. G. JUNG, *Dialectique du Moi et de L'inconscient*, éd. folio essais, P 46.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Je reconnus pourtant, à deux kilomètres de là, sur la gauche, un petit lac mystérieux ou jeune homme j'avais été quelquefois patiner. Depuis quinze ans je ne l'avais plus revu, car aucun devoir pastoral ne m'appelle de ce côté; je n'aurais plus su dire où il était et j'avais à ce point cessé d'y penser qu'il me sembla, lorsque tout à coup, dans l'enchantement rose et doré du soir, je le reconnus, ne l'avoir d'abord vu qu'en rêve p10

Le narrateur nous livre, dans ce passage, d'autres raisons de son désir, dont la majorité fait partie de l'inconscient personnel.

« *L'expression un petit lac mystérieux* » est un symbole double qui remonte jusqu'à la jeunesse du narrateur. Ce lac rapporté à la jeunesse représente la somme des refoulements enfantins et des désirs charnels inassouvis tombés en oubli. Le verbe « patiner » dénote deux mouvements ; glisser et danser, qui à leur tour connotent le désir sexuel.

Michel Harr explique cela dans le passage suivant.

*« L'union sexuelle elle-même est symbolisée par toutes sortes de jeux, en particulier le jeu de piano, mais également par des mouvements rythmiques tels que la danse... Le glissement, l'arrachage d'une branche sont des représentations de la masturbation ».*¹

Selon Pierre Daco « *L'eau est un symbole émotif puissant, régnant depuis des millénaires* ». ²

L'eau est aussi symbole de la fécondité masculine.

Selon Mircea Eliade (Histoire des religions) cité par Pierre Daco « *Dans le Sumérien a signifie eau mais aussi sperme* »³

Le lac mystérieux symbolise la naissance mystérieuse qui se produit contre toute attente « *Les mondes ont pris naissance dans les eaux* ».

La décision de prendre soin de Gertrude est dictée au Pasteur par son seul désir inconscient, amorcé, suite à deux mises en scènes regroupant quatre personnages ; le Pasteur, la fille guide, la femme amie de la défunte et Gertrude.

¹ Michele Haar- FREUD : *Introduction à la psychanalyse*.ED Paris Hatier ,P30.

² PIERRE Daco, *Les prodigieuses victoires de la psychologie* .ed marabout , P231

³ PIERRE Daco, idem P232.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Dans la première mise en scène, le désir suscité par la femme se trouve projeté sur la fille guide, de sorte que le couple (femme, fille) forme à présent une génératrice de désir, qu'à son tour, sera déplacée automatiquement est projetée sur la fille aveugle dans la deuxième mise en scène.

La première mise en scène est montée de la façon suivante, la fille guide, apparemment, entre l'enfance et la première jeunesse, est perçue alternativement par le Pasteur en tant que jeune et enfant.

« *Lorsque ma jeune guide* » p10

Le déterminant « ma » désignant le Pasteur est mis à côté de l'adjectif jeune comme pour suggérer une quelconque intimité avec la fille.

Le couple « femme, fille » ne relève pas d'un hasard de rencontre, mais plutôt puise sa sève dans les forces mythiques qui depuis l'aube de l'humanité avaient animé la quête humaine de l'amour.

Dans la phrase « *J'attachai le cheval à un pommier voisin, puis rejoignis l'enfant dans la pièce obscure* » P10

Le pronom sujet « je » du Pasteur narrateur est séparé de son verbe « rejoignis » par le groupe verbal « attachai le cheval à un pommier voisin ». Le mot voisin chargé de toute la symbolique du pommier (péché originel, fruit défendu, savoir interdit, aventure herculéenne) sera utilisé par la suite pour qualifier la femme de voisine (comme il est répété sept fois, on le place sur une dimension mythique). Le Pasteur tel hercule cherchant sa pomme à lui, qui n'est autre que l'enfant, dont le pommier n'est autre que la femme, en tant que cristallisatrice de désir et non en tant que mère.

Dans le passage la présence du Pasteur est mentionnée par ses prénoms « je » et « me » et par le déterminant « ma » et la présence de la fille par ses deux qualificatifs « jeune guide et enfant »

Le paragraphe suivant donne l'état d'âme du Pasteur comme un arrière plan psychologique à ce conditionnement « *La gravité du paysage, le silence et la solennité de l'heure m'avait transi. Une femme encore jeune était à genoux près du lit. L'enfant*

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

que j'avais prise pour la petite fille de la défunte, mais qui n'était que sa servante, alluma une chandelle fumeuse, puis se tint immobile au pied du lit » 10

L'adjectif jeune qui désigne la femme sert à créer un lien de conditionnement entre la femme et l'enfant guide (jeune guide), les paradigmes ; femme encore jeune, à genoux, lit, relèvent d'un lexique de connotation évocatrice de désir.

La juxtaposition de la deuxième phrase qui commence par « une femme » et se termine par « lit » et la troisième phrase qui commence par « l'enfant » et se termine aussi par « lit » dessine une redondance qui accentue la projection et unit ses deux pôles en un seul couple.

La présence du Pasteur est marquée par les pronoms : »me « et » je «.

Dans le paragraphe qui suit, on note la révocation de la posture de la femme, l'introduction de l'adjectif « voisine » chargé de la symbolique mythique du pommier, l'usage du pronom « elle » tantôt pour la femme, tantôt pour la fille, la présence du terme corps et le pronom « je » pour le Pasteur. Par la multiplication des pronoms et des adjectifs qui jouent le rôle d'un amplificateur, la projection gagnera en force.

Dans la deuxième mise en scène, la fille aveugle entre en jeu, et le conditionnement se poursuit selon le même schéma.

« La voisine prit alors la chandelle, qu'elle dirigea vers un coin du foyer, et je pus distinguer, accroupi dans l'âtre, un être incertain, qui paraissait endormi » P11

La voisine symbole mythique de la nature de désir humain montre par la chandelle ; qui est déjà décrite dans le passage précédent par l'adjectif fumeuse « la fille alluma une chandelle fumeuse » la fille Gertrude. Cet adjectif signifie que le désir que nourrit la fille guide n'a rien de la nature pure de la flamme, il est impropre et étouffant. Cela s'explique par la répétition de l'adjectif « servante » qui la désignée. C'est un servage millénaire qui a moulé et a fait diminuer les femmes dès leur enfance. L'enfant guide symbolise ici une pomme pourrie, déformée par la culture humaine.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Dans le passage qui va suivre, Gertrude est désignée par l'adjectif aveugle, par son incapacité à comprendre, représente l'enfant vierge, la femme intacte, non moulé et non asservie.

Il ne me vint pas aussitôt à l'esprit de prendre soin moi-même de cette pauvre abandonnée ; mais après que j'eus prié ou plus exactement pendant la prière que je fis, entre la voisine et la petite servante, toutes deux agenouillées au chevet du lit, agenouillé moi-même il m'apparut soudain que Dieu plaçait sur ma route une sorte d'obligation et que je ne pouvais pas sans quelque lâcheté m'y soustraire ; quand je me relevai ma décision était prise d'emmener l'enfant le même soir P 12

Après avoir connu l'âge de la fille aveugle, et se mit à prier entre la voisine et la servante dans la Posture décrite, à ce moment, le déplacement acheva son cycle. Tout le désir du Pasteur se projeta sur la fille Gertrude et s'écarta de la servante. Le Pasteur fut entièrement acquis à son désir inconscient et sa décision d'emmener la fille fut prise.

« Je demeurai quelques instants encore à contempler le visage endormi de la vieille, dont la bouche plissée et rentrée semblait tirée comme par les cordons d'une bourse d'avare, instruite à ne rien laisser échapper » P12

La phrase confirme la puissance de désir du Pasteur, qui tout en restant estompé dans l'ombre arrive à fixer un but et à se saisir d'un objet concret. C'est la joie débordante qui caractérise tel renversement d'état psychologique dont il s'agit ici. Une joie qui soulève l'âme et la libère de l'emprise de l'ennui. Le Pasteur ironise sur la bouche plissée de la vieille défunte, en la comparant à une bourse d'avare. Comment peut-il ressentir une joie pareille? N'est-il pas plus raisonnable dans une telle situation de se sentir triste, amer, craintif et contracté face à la mort ? La psychanalyse appelait ce sentiment la prime de plaisir.

« On peut supposer que cette discrète bouffée de jouissance se manifeste à divers niveaux. D'abord, puisqu'une barrière a été franchie, dans la simple joie retrouvée de pouvoir fantasmer librement »¹

Juste après le passage qui décrit la joie, succède un autre qui ne peut être compris que comme une explication allusive à la décision du Pasteur et à la joie qu'elle a suscitée.

¹ JEAN Bellemin- Noel , psychanalyse et littérature .ed Quadrige ,P56.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« Bien des choses se feraient facilement, sans les chimériques objections que parfois les hommes se plaisent à inventer. Dès l'enfance, combien de fois sommes-nous empêchés de faire ceci ou cela que nous voudrions faire, simplement parce que nous entendons répéter autour de nous : il ne pourra pas le faire... » P12

Le passage rebrousse chemin vers la source première de cette joie, évidemment enfantine, libre et naturelle. Les limitations et les interdits imposés à l'enfant, le blocage systématique de son élan vital, finissent par le cantonner dans un état de tensions permanentes, des années après l'occasion se présente ou son inconscient à la manière d'un ressort comprimé, usant de ruses et de détours, se relâche, pour briguer sa part de liberté et de plaisir, libérant dans son mouvement une grande quantité de ces tensions, ce qui se traduit en une euphorie de joie immédiate.

Ce que Jean Bellemin explique dans le passage suivant.

« Ce serait le plaisir ludique même, les retrouvailles avec l'indépendance de l'enfance ou la soumission momentanée au règne des processus primaires, en tant que ces territoires sont administrés par le principe de non-liaison, qu'ils sont en sommes, des territoires de liberté voire d'anarchie »¹

I.3.2 La création

Le mythe de la création dit « Pygmalion et Galaté » décrit par Ovide dans ses « métamorphoses » et repris par le peintre Anne Louis Girodet dans un tableau célèbre qui porte le même nom, joue un rôle important dans ce récit. Le Pasteur entreprend l'éducation de Gertrude avec le même esprit que le Roi Pygmalion qui du fait de son mépris pour les femmes, sculpte la plus belle statue, à la beauté parfaite, et il en est tombé amoureux. Sous l'intense adoration qu'il lui en témoigne, elle s'anima un jour et reprit vie. Il fut depuis, le symbole du créateur amoureux de sa création.

« Il est à remarquer que les noms des protagonistes possèdent les mêmes initiales que ceux des actants principaux de mythe : Gertrude/ galaté – Pasteur/ Pygmalion ».²

¹ JEAN Bellemin- Noel, idem, P25.

² Extrait de la Revue informatique et statistique dans les sciences humaines ,XX,1à4, 19984, P16.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

L'adoption de Gertrude par le Pasteur fut un choix inconscient, c'est que Gertrude l'emporte d'emblé sur toutes les filles, représentées ici par la fille guide. Qualifiée six fois de servante, la fille guide échappe de justesse à incarner un servage mythique millénaire que pourrait symboliser le chiffre sept. C'est pour cela que sa chandelle était fumeuse. Gertrude l'emporte aussi sur toutes les femmes représentées ici par la femme qualifiée sept fois de voisine, symbole du pommier, dont les fruits sont rabougris. Gertrude n'a rien de la nature asservie. Son handicap lui était avantageux. Elle est encore un bourgeron, une pâte intacte qu'il pourrait pétrir et façonner selon sa propre vision. Dès le début Gertrude est placée dans le viseur du Pasteur comme un projet, une œuvre à réaliser.

Le Pasteur est, à la fois, un individu et un homme universel, forgé à coups de conditionnement religieux. Mais, à mi-chemin entre le religieux et le païen, il demeure en réalité à moitié gagné à la morale. Son autre moitié persiste encore dans un monde enfoui, retentissant de mille désirs. Des forces obscures le secouent à son insu. Il est encore un homme habité par l'art, un artiste promu, qui veut créer et se donner entièrement à un ouvrage. Il cherche inconsciemment une matière à travailler avec beaucoup de patience, de goût et de finesse, rêvant d'en faire une œuvre perfectionnée, qui serait son accomplissement personnel et son apport à la vie. Une œuvre qui reflétera son génie et ce qui est ultime et infini en lui.

Dans cette optique Gertrude représente pour lui la virginité primaire de l'humanité. Humanité innocente et non souillée par la morale. Elle se positionne au carrefour de plusieurs chemins. D'abord elle est puberté, âge frontalier entre l'enfant et la femme. Ainsi, elle a de la femme sa maturité et son pouvoir et de l'enfant son innocence et son imagination. Ensuite, il va la transformer en une invention, une œuvre, où plusieurs mythes vont concourir à sa création, le mythe Païen tourné vers la terre, le mythe religieux tourné vers le ciel et enfin le mythe d'anticipation¹, celui de surhumain futuriste et prophétique, tourné vers l'homme.

Sur le chemin de retour, aux premiers contacts corporels avec la fille, les verbes, les noms et les adjectifs utilisés par le narrateur montrent clairement que

¹ Cours de Mme DJEROU, Dounia, *Roman d'anticipation*.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

ce projet artistique dicté initialement par un désir, tend à aller plus loin, dans la formation de la fille, et à dépasser son premier amorçage.

Car la nuit très claire était fraîche ;... j'étais reparti, emmenant, blotti contre moi, ce paquet de chair sans âme et dont je ne percevais la vie que par la communication d'une ténébreuse chaleur. Tout le long de la route, je pensais : dort-elle ? Et de quel sommeil noir... Et en quoi la veille diffère-t-elle ici du sommeil ? Hôtesse de ce corps opaque, une âme attend sans doute, emmurée, que vienne la toucher enfin quelque rayon de votre grâce, seigneur ! Permettez-vous que mon amour, peut être, écarte d'elle l'affreuse nuit ?... p13

« *Sitôt que ma main abandonna la sienne, que j'avais tenue durant tout le trajet* » P14

« *En voiture déjà elle s'était laissé glisser au bas du siège et avait fait tout le trajet blottie à mes pieds* » P15

« *En songeant que je l'avais longuement pressée contre moi dans la voiture* » P17

Dans les passages cités la présence des verbes, des adjectifs et des noms de connotation charnelle est claire, tels (se blottir, glisser, presser, abandonner, ténébreuse, bas, opaque, chair, chaleur, corps). Aussi certain parmi eux renvoient à un lexique sémiotique très signifiant, auquel, on lui retrouve des échos dans un poème de Charles Baudelaire.

Dans le poème Correspondance Baudelaire disait :¹
*Comme de longs échos que de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent*

Dans ce quatrain on constate la présence de certains signifiants et signifiés des passages précédents tels : (ténébreuse, opaque, unité, paquet) –nuit- (clarté, claire)-(communication, correspondance)

¹ CHARLES Baudelaire , *les fleurs du mal*, ENAG /EDITION, Poeme Numero 4 .

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

Cette ressemblance nous renseigne sur le contact avec le corps de la fille, qu'il s'était établi sur une échelle métaphysique que ,seul un langage sémiotique, peut en exprimer la nature et loin de la satisfaction instinctive et de la psychologie courante.

A ce moment des questions surgissent à propos de l'état de la fille et, dont les réponses vont constituer le plan du projet artistique du Pasteur. Les deux premières questions s'interrogent sur l'état de la fille, sur les possibilités de son éveil, tandis que la troisième question installe cette entreprise sur l'axe de l'amour. Ici apparaît la première ambiguïté de ce terme et qui va l'accompagner tout au long du récit. En effet, s'agit-il d'un amour trompe -œil qui cache un désir charnel, facilement repérable dans les propos et les gestes du Pasteur ? Ou d'un amour charitable chrétien que doit porter un Pasteur assez proche de Dieu à une fille infirme et pour laquelle il implore le soutien du seigneur ? Ou s'agit-il d'un amour dont l'essence nous n'est pas encore connue ?

« Il me faut avouer ici la profonde déception où je me senti sombrer les premiers jours. Certainement je m'étais fait tout un roman de l'éducation de Gertrude, et la réalité me forçait par trop d'en rabattre » P20

Le passage est révélateur de l'intention du Pasteur et des immenses et multiples difficultés rencontrées au début de son entreprise ; difficulté à faire émouvoir la fille et la rendre réceptive à ce qui lui enseigner ; difficulté à trouver la méthode adéquate, convenable a l'apprentissage d'une infirme, difficulté à supporter les critiques acerbes de sa femme et surtout, son manque de confiance que ses soins puissent remporter quelques succès, ce qui blesse profondément sa dignité d'artiste, et enfin, difficulté à atteindre à un objectif fort difficile dont le chemin est décrit comme « *route-crépusculaire* »P25.

Le mot *crépusculaire* renvoie au célèbre livre de Friedrich Nietzsche « le crépuscule des idoles » et dans lequel Nietzsche annonce la fin de l'ancien monde et de sa culture religieuse et humaniste tournant autour de Dieu et l'avènement d'un nouveau monde débarrassé de l'ancien, et d'une nouvelle culture ou l'homme prendra la place de Dieu et créera ses propres valeurs. Ce qui laisse comprendre que le Pasteur projette à réussir une œuvre entièrement nouvelle, sans précédent, sans pareil, et qui déroge aux chemins de la création

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

connus jusque là et dont le but ultime sera, ce qui voudrait existé et non ce qui devrait existé. Cette œuvre sera l'expression parfaite du bonheur.

D'autres expériences d'éducation de personnes aveugles et sourds-muets ont montré que le bonheur est un état inné de l'âme, que les hommes s'ils pouvaient ignorer le mal atteindraient facilement à la beauté et à l'harmonie, que l'ennui et le malheur qui ternissent le monde proviennent assurément de l'erreur de classer sous la catégorie du mal, tant et tant de choses naturellement bonnes.

« Car c'est un fait : chacune de ces emmurées était heureuse, et sitôt qu'il leur fut donné de s'exprimer, ce fut pour raconter leur bonheur » P23

Ces personnes coupées du monde, du fait de leur infirmité, ne connaissent point le mal et conservent saine leur aptitude au bonheur. C'est delà que le Pasteur voit en Gertrude une brebis perdue d'une valeur inestimable. Lorsqu'il est riche en bonheur, l'homme devient capable d'escalader aisément les échelons de la perfection.

« Si un homme à cent brebis et que l'une d'elle s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui c'est égarée ? »

Par cette parabole, le Pasteur oppose le grand nombre à l'unique, il attache une importance prioritaire à l'unité face à la totalité, la brebis à sa valeur pour elle-même et non pas dans son rapport aux autres.

Delà aussi provient son désintérêt pour ses enfants

« Car si j'aime beaucoup mes enfants, je n'ai jamais cru que j'eusse beaucoup à m'occuper d'eux » P26

Des enfants inaptes au bonheur ; trop stylés et déformés par la mère, rien de poétique ou de raffiné chez eux, ils n'ont d'attention que pour ce qui 'est matériel et futile.

La place des enfants dans le récit est bien visible.

Le Pasteur commence son aventure guidé par un enfant (la fille guide). C'est un enfant aussi qui fera l'objet de son effort créateur et de son amour (Gertrude). Le nom Gertrude a été donné à la dénommée par un enfant

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

(Charlotte). Le Pasteur reconnaîtra son rival dans la personne de son enfant (Jacques).

L'enfant occupe une telle place dans l'esprit du Pasteur par ce que ce dernier y voit, non seulement, un début et un commencement, mais aussi un but et une fin. Il s'inspire en cela de la conception de Nietzsche.

Le premier discours de Zarathoustra dans « Ainsi parlait Zarathoustra » est celui de la fable des trois métamorphoses.

*« Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit- Comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion et comment le lion devient enfant ».*¹

Dans cette fable se résume le passé et l'avenir de l'homme comme espèce et comme individu. L'esprit robuste se charge des plus lourds fardeaux, endure les pires épreuves et tel un chameau se hâte vers son désert.

Mais au fond du désert s'accomplit la seconde métamorphose. Pour conquérir sa liberté l'esprit devient lion. Il s'affranchit du devoir et dit « je veux », il n'est plus question pour lui de « tu dois ». Le lion veut créer ses propres valeurs. La troisième métamorphose fait du lion un enfant. Mais pourquoi faut-il que le lion devienne enfant ?

Zarathoustra répond : *« l'enfant est innocence et oublié, un renouveau et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, une sainte affirmation »*²

Pour refaire le monde, inventer des nouvelles lois, c'est enfant qu'il faut devenir. Et ce n'est jamais donné, ni assuré, ce n'est pas un parti de plaisir. Mais pas, non plus, un destin qui serait déjà tracé, c'est plutôt un choix et un choix difficile.

Par la suite la naissance de Gertrude est placée entre deux mythes ; celui de la création indiqué par le terme « statue » et celui de surhumain indiqué par le terme « poindre » dont le signifie embrasse celui du terme « aurore » que l'on retrouvera dans la description de l'animation de Gertrude au paragraphe suivant :

¹ FRIEDRICH NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, ed MAXI-POCHE, Classiques étrangères, p31.

² FRIEDRICH NIETZSCHE, idem p33.

CHAPITRE I PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES, REPERES ET AXES DE LECTURE

« Pareil a cette lueur purpurine dans les hautes Alpes qui précédant l'aurore, fait vibrer le sommet neigeux qu'elle désigne et sort de la nuit » P27

Ce terme fut le titre d'un livre de Nietzsche « Aurore » et dans lequel, il prophétisé une nouvelle ère à venir pour l'humanité.

La statue de Gertrude est animée et reprit vie, une vie réelle, elle est nimbée d'une lueur purpurine et un sourire inonde son visage, signe de prise de conscience et de la grâce qu'elle a reçue.

La naissance de Gertrude placée sous l'ordre des miracles, évoque pour le Pasteur. Celui du lac de Béthesda ou l'ange de Dieu descent par moment et fait agité l'eau dormante du lac. Cette évocation est faite, parce que la naissance déroge de l'ordre logique des évènements et échappe à la raison et à la connaissance. Elle est le surgissement d'une chose tout à fait nouvelle dans le réel. L'évocation de Béthesda est faite au détriment d'un autre miracle qui s'était produit tout près du lac, celui du seigneur Jésus guérissant le paralytique. Ce choix n'a rien d'hasardeux. Il met délibérément les miracles dans le rang de la création naturel.

CHAPITRE II

AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

II.1. L'AMOUR INTERDIT ET LE CONFLIT

II.1.1 La conception philosophique de l'amour de Georg Simmel¹

Pour pouvoir analyser l'amour dans la Symphonie Pastorale nous avons opté pour la conception philosophique de Georg Simmel. Cette dernière, choisie au détriment d'autres, paraît contenir un ensemble d'éléments que nous avons jugés proches de ceux constatés au cours de notre lecture du récit. Du fait de la rareté des conceptions philosophiques sur l'amour. Nous pensons que celle choisie, à défaut d'embrasser toutes les significations parues dans le roman, va nous aider à les approcher et à les analyser, tout en gardant une certaine marge de liberté dans le traitement.

Dans ses « fragments sur l'amour » Simmel considère que l'amour est un mystère qu'on ne peut expliquer par ses manifestations, mais, plutôt, ses manifestations s'expliquent par lui.

La nature de l'amour chez Simmel s'écarte de la signification qu'on rencontre souvent et, qui réduit l'amour à une relation entre deux pôles, le sujet le « Je » et l'objet le « Tu », qui s'opère en deux mouvements ; du Je vers lui-même et du « Je » vers le « Tu ». Simmel qualifie le premier d'égoïsme et le deuxième d'altruisme. Ainsi on condamne le premier et on fait l'éloge du deuxième.

Cette relation exprime dans ces deux mouvements une finalité interne qui guide l'agir humain. Simmel considère que le phénomène de l'amour manifeste des volitions qu'échappent à l'égoïsme et à l'altruisme, telle la volonté qui nous pousse à obtenir un état de choses, ce que Simmel désigne par la volonté objective, à l'exemple de la production esthétique, qui n'est pas animée par une fin égoïste ou altruiste. Elle est métaphysique et orientée vers une finalité humaine plus complexe.

De même l'instinct est placé en dehors du cercle de l'égoïsme ou de l'altruisme, il est fondamentalement irrationnel, il suit ses propres lois internes en réponse à une nécessité incontournable.

¹ <http://ress.revues.org/675?lang=en> , 5 /02/2016, 4AM.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Pour Simmel l'amour est un et indécomposable, même s'il se manifeste en une multitude de formes. L'appréhendé à partir de ses formes par un effort de synthèse ne serait qu'une erreur. L'unité synthétique à laquelle on aboutit en fin de compte, n'est qu'une création de l'intellect humain.

Simmel propose de voir dans l'amour l'acte ou l'élan premier, non composé, duquel découlent tous les phénomènes affectifs, émotionnels et sentimentaux, qui sont secondaires par rapport à la réalité une de l'amour.

Le sentiment amoureux, en tant qu'unité première, ses formes multiples en tant que manifestations secondaires, impliquent une reconsidération de la relation du sujet à l'objet. L'amour n'est pas une volonté de puissance, ce qui est le cas du désir, ni une sentence de pouvoir qui tend à façonner son objet selon une vision interne, ce qui est le cas de l'évaluation esthétique. Il est primordialement libre et indépendant de son sujet ; ce qui amène à dire qu'aimer un objet n'est aucunement un acte d'idéalisation qui le place à un rang élevé dépassant l'entendement, ou à lui accoler une image fascinante qui séduit et submerge l'âme au delà de toute perception esthétique. Mais c'est un acte spontané, non prémédité qui crée entièrement son objet d'un seul coup. Ce qui fait que l'objet aimé se diffère complètement aux yeux de l'amoureux de ce qu'il était avant l'acte d'amour. Là on aime l'objet directement sans la médiation de ses qualités.

L'amour pour Simmel n'est pas un moyen de procréation, même s'il joue ce rôle parfois. Essentiellement, il est indépendant de la vie et s'anime de sa propre vie. Il s'installe en dehors de la sphère des déterminismes biologiques, sociaux et esthétiques. Il n'habite que sa propre sphère et n'obéit qu'à ses propres lois. C'est un acte de dépassement de la vie.

C'est ici que l'on touche à une détermination essentielle de l'amour. Libre de toute téléologie et de toute finalité, il ne peut plus être un moyen. Même la sensualité, il l'associe et il vit avec sans l'inclure à sa vie propre. Cette absence de finalité ou cette suffisance à soi-même caractérise l'amour par une contradiction tragique. Né de la vie et dans la vie, il se montre Rebel à tout déterminisme et à toute naturalité. Leur intérêt n'est pas le sien. Pour cela, il est instable et ne cesse de s'échapper de ce monde.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Simmel affirme que tout vrai amour est fondamentalement impossible et tragique. Le vouloir de fusionner avec l'objet se heurte à l'impossibilité de dépasser l'individualité de l'objet. C'est dans l'amour absolu porté vers l'absolue individualité de l'objet, qui ne peut être remplacée, qu'on peut parler d'un vrai amour, ou l'individualité absolue du sujet.

➤ L'amour interdit

L'amour interdit dans la Symphonie Pastorale est caractérisé, dès sa première apparition, par une ambiguïté bien affichée. Une ambiguïté qui est due au fait que ce terme porte à la fois deux sens contradictoires. Celui d'un amour humain charnel est esthétique et celui d'un amour charitable et chrétien.

Le Pasteur aime Gertrude, mais de quel amour ? Nous avons vu dans les sous sections précédentes intitulées (le désir, la création) que l'adoption de Gertrude a été dicté au Pasteur par un désir inconscient, puis, le Pasteur sous l'impulsion d'un élan artistique entreprendra l'éducation de Gertrude, ce qui a donné naissance à une nouvelle fille complètement différente de celle qu'elle était.

On trouve la première ambiguïté du terme dans le passage suivant « *Hôtesse de ce corps opaque, une âme attend sans doute emmurée, que vienne la toucher enfin quelque rayon de votre grâce, seigneur ! Permettez-vous que mon amour, peut-être, écarte d'elle l'affreuse nuit* P13

Le passage laisse le lecteur perplexe sur la signification que pourrait porter le terme amour. Car on oscille ici entre un amour charitable chrétien conforme aux conventions sociales et religieuses et un amour charnel, tapis dans l'ombre et qui heurte de front ces conventions mêmes.

Et un jour, enfin, il vit cet impassible visage de Laura s'éclairer d'une sorte de sourire ; je crois bien qu'à ce moment des larmes de reconnaissance et d'amour jaillirent de ses yeux et qu'il tomba à genoux pour remercier le seigneur. Laura venait tout à ce coup de comprendre ce que le docteur voulait d'elle ; sauvée ! P23

Ce passage décrit l'éveil de Laura Bridgman, fille aveugle et sourd-muette dont l'expérience de son éducation a servi comme modèle à celle de Gertrude. L'amour que l'animation de Laura fait naître chez le docteur éducateur est

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

rattaché à la reconnaissance envers le seigneur qui a permis ou qui a aidé que l'irréalisable se produit, que l'inattendu se présente. Ce sentiment fort qui suit la réussite d'une quête difficile est celui qui jaillit au moment où la volonté objective saisit à pleine main son objet. En un mot c'est le sentiment qui accompagne un acte créateur.

On retrouve le même type d'amour naissant chez le Pasteur, qui a réussi lui aussi son acte créateur de l'éducation de Gertrude. Mais cet amour naissant se manifeste autrement chez le Pasteur. Sa première manifestation est sous une forme de joie.

Les premiers sourires de Gertrude me consolait de tout et payaient mes soins au centuple. Car cette brebis, si le Pasteur la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quarts vingt-dix-neuf autres qui ne sont jamais égarées P 26.

La joie du Pasteur est consolatrice, fatigue et regret sont effacés et ont laissé place à un immense bonheur comparable à celui promis dans la parabole de la brebis perdue. Ce que nous possédons deviendra avec le temps un chiffre. C'est-à-dire une valeur abstraite. L'abstrait n'appartient pas aux choses vivantes seules bonnes et bien heureuses, plutôt, il fait partie des formes figées. Pour retrouver son bonheur, il faut poursuivre, le nouveau, l'ambigüe, l'illuminé, même si ce dernier ne nous présente qu'un chiffre minime, un peu, par rapport à ce que nous risquons de perdre dans sa quête.

« Oui, je le dis en vérité, jamais sourire d'aucun de mes enfants ne m'a inondé le cœur d'une aussi sésaphique joie que fit celui que je vis poindre sur ce visage de statue certain matin. » P26

Cet amour que porte le Pasteur à sa création, fait échos à celui du Roi Pygmalion, il est authentique et humain et non une illusion personnelle. Il est aussi profond et fort, dépassant de loin l'amour paternel. Il n'est pas exprimé en notion, mais à travers sa plus intense volition ; la joie.

La deuxième manifestation est donnée sous la forme d'un baiser.

Le 5 mars, j'ai noté cette date comme celle d'une naissance. C'était moins un sourire qu'une transfigurationcar il m'apparut que ce qui la visitait en cet instant, n'était point tant l'intelligence que l'amour. Alors un tel élan de

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

*reconnaissance me souleva, qu'il me sembla que j'offrais à
Dieu le baiser que je déposai sur ce beau front P26*

Ce qui c'était produit est vraiment une naissance, un nouvel être sur est né à partir des décombres d'un être incertain « *ou, si l'on veut une transfiguration, c'est-à-dire du changement d'une forme en une autre forme, ou encore une animation, de l'infusion d'une âme dans ce corps, vivant jusque là d'une simple vie végétative.* »¹

Le pasteur reconnaît dans ce changement non seulement un passage d'une vie végétative à une vie intelligente, mais encore plus d'une vie inapte à l'amour à celle qui sera son expression parfaite. Le Pasteur efface la frontière entre l'amour divin et l'amour humain. La formule chrétienne « Dieu est amour » se dédouble... d'une autre humaine « l'homme premier est amour ».

La reconnaissance du Pasteur envers Dieu ne fut pas des larmes main un baiser qu'il déposa sur le beau front de la fille. A la première lecture la signification de ce baiser est celle d'un amour charitable mais le verbe sembler jette un ombre de doute sur cette signification et donne à comprendre que l'autre signification de l'amour charnel pèse de tout son poids. Ainsi on se trouve ici face au premier acte délibérément commis par le Pasteur, et dont l'ambiguïté est saturée de significations contradictoires ; amour humain amour de la création personnelle et amour charnel. Surtout que la présence de l'adjectif beau ,qui qualifie le front, soutient cette ambiguïté.

L'entrée dans la zone interdite de l'amour, le narrateur la fait précéder par deux remarques. Dans la première, il dévoile sa conception de l'amour par opposition à celle de sa femme, Amélie.

« Sa charité même est réglée comme si l'amour était un trésor épuisable. C'est là notre seul point de conteste... » P14

Ce passage dessine une symétrie dans laquelle s'opposent deux conceptions de l'amour ; celle d'Amélie rationnelle et limitée et celle du Pasteur irrationnelle et illimitée. Amélie conçoit l'amour comme un fond de bien qu'on doit consommer avec calcul et modération, sinon on le dilapide et il n'en reste

¹ Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines xx ,1-4 1984.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

rien, tandis que, le Pasteur affirme que le sentiment amoureux déborde du cadre du devoir charitable et échappe à la réglementation. Il est un surgissement ininterrompu et une source inépuisable. Il est essentiellement un phénomène irrationnelle ouvert sur l'inconnu et qu'on ne peut pas le cantonner ou le mesurer par une mesure. Il est une appartenance et non seulement un engagement.

La remarque ajoute de l'eau au moulin, et prépare le lecteur à ne voir dans l'ambiguïté du terme qu'un spectre de couleurs dont la source de lumière est une. Les différents chemins de l'amour mènent à une seule destination.

La deuxième remarque nous fait découvrir l'une des plus importantes caractéristique de l'amour.

« De même que l'amour répond à l'amour » P21

C'est que dans la relation qui lie le « Je » amoureux au « Tu » aimé et au-delà des mécanismes qu'actionnent l'égoïsme, l'altruisme ou la volonté objective, l'amour authentique naissant chez le sujet le « Je » va nécessairement pénétrer l'objet le « Tu » et entre avec lui en une sorte de communion amoureuse à l'exemple de deux Barques emportées par le même courant.

Le Pasteur continue à accompagner de près l'évolution intellectuelle de Gertrude dont l'esprit tranchant poursuit un excellent travail d'assimilation durant ses heures libres.

Le travail intellectuel sous-terrain et inconscient qui s'opère à l'intérieur de Gertrude fait d'elle un réceptacle ouvert aux meilleurs des choses, une intelligence capable de soutirer aux éléments simples leur suc le plus frugal. Ainsi son âme heureuse ne cesse de s'enrichir de jour en jour.

« Car chaque fois que je la retrouvais, c'était avec une nouvelle surprise et je me sentais séparé d'elle par une moindre épaisseur de nuit » P27

Ce passage montre clairement que le Pasteur voit en Gertrude un monde lumineux, de plus en plus clair et transparent et que son éclat l'attire malgré lui, tel un papillon attirait par la flamme. Sûrement il va vers elle au risque de sa vie.

Aller vers Gertrude c'est allé vers la joie, le ravissement, la nouveauté continuelle et aussi vers sa propre projection qui lui était inconnue avant l'éveil

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

de son élève « *elle ne faisait attention à rien et vivait dans un engourdissement profond, jusqu'au jour où je commençais de m'occuper d'elle* »P 29

Ce rapprochement amoureux influe sur le langage et le rend plus intime.

« *Ma Gertrude, lui dis-je en espérant la consoler* »P 29

L'usage du possessif « ma » et du nom propre de la fille indique que le Pasteur est tout près de la communion amoureuse. Mais il soulève, en même temps, des questions. Le Pasteur voit-il en Gertrude une possession ? N'exprime-t-il pas une soumission volontaire qu'offrent, avec joie, les amoureux l'un à l'autre ? où, est-ce une manière de flirter avec la fille qu'il savoure son nom comme on savoure un fruit mure ? ce qui est certain, c'est que la relation entre eux a gagné en intimité.

« *Aussi beau que quoi ? ma chérie* » P34

Cette phrase confirme que l'intimité entre les deux protagonistes va en ascendant. L'adjectif chérie peut, certainement être relevé d'un lexique religieux, mais l'usage courant qu'on lui connaît est beaucoup plus sensuel, plus direct. Sa charge sémantique est plus corporelle que spirituelle. Est-ce que le Pasteur est aveuglé au point qu'il perd tout discernement entre l'interdit et le toléré et pousse son égoïsme jusqu'à vouloir mouler l'âme innocente de la fille selon son propre désir ? Ou bien, ce sont là des mots, que nos oreilles calcinées ne savent point entendre ?

La suite du dialogue éclaire l'ambiguïté du langage du Pasteur. Gertrude répond à la question précédente du Pasteur par

« *Que cette scène au bord de ruisseau* »P 34

La scène au bord de ruisseau est un adagio de musique du second mouvement de « la symphonie Pastorale » de Beethoven selon la description de Berlioz

L'auteur couché dans l'herbe les yeux au ciel, l'oreille au vent, fasciné par mille et mille doux reflets de sons et de lumière, ... les diverses mélodies qui se croisent et s'entrelacent en tous sens sont d'une incomparable suavité, l'harmonie au contraire, contient deux ou trois

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

*conflits de sons discordants qui, malgré leur étrangeté, forment avec les doux accords dont ils sont précédés et suivis le plus heureux contraste*¹

Gertrude, fascinée par la scène musicale interroge le Pasteur sur le monde réel est- il aussi beau que celui que décrit la musique ? le Pasteur pense que.

« Ces harmonies ineffables peignaient non point le monde tel qu'il était, mais bien tel qu'il aurait pu être, qu'il pourrait être sans le mal et sans le péché ». P34

Ce passage explique la nature de l'aveuglement du Pasteur. Sa vision des choses dépasse l'immédiat de la réalité. La symphonie pour lui décrit ce qui est meilleur en l'homme. La possible joie suave et harmonieuse qui triomphe des conflits, ne serait possible que par le dépassement du jugement normatif de ce que est bien et de ce qui est mal. Pour le Pasteur tout est bien et beau en l'homme, le malsain c'est ce qui gâche son bonheur et c'est certainement un intrus étranger à sa nature. Ces réflexions, le Pasteur les résume dans sa réponse à l'interrogation de Gertrude *« Ceux qui ont des yeux, dis-je enfin, ne connaissent pas leur bonheur »* P34, mais Gertrude la non voyante, guidée par la main de son maître loin du mal et du péché ne connaît pas ce jugement normatif, et elle reçu avec plaisir la chaleureuse intimité de son tuteur.

« Elle se serrait contre moi tout en marchant et elle pesait à mon bras comme font les petits enfants » P34

Le verbe serrer dénote une intimité charnelle. Le verbe marcher installe cette intimité sur une dimension vitale et authentique loin de la passivité et de la stagnation des rêves impuissants et animiques. Le verbe peser dénote la suspension et la légèreté, marque sublime du mariage de la force et de la joie. L'expression, « les petits enfants », dit l'innocence, le bonheur pur et sans remord et l'étonnement permanent devant le monde

On retrouve un échos de ce lexique dans les écrits de Nietzsche où il rejette le vice et glorifie le plaisir innocent. Le sens qu'on découvre en abyme du passage précédent résonne avec celui du passage suivant.

¹ www.ifac.univ-nantes.fr/spip.php?action=telecharger&arg=480 01/01/2016 19.00

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Comme si des mains gracieuses portaient un coffret à ma rencontre, un coffret ouvert pour le ravissement des yeux pudiques et vénérateurs : ainsi le monde se porte à ma rencontre pas assez énigmatique pour chasser l'amour des hommes, pas assez intelligible pour endormir la sagesse des hommes : une chose humainement bonne, tel me fut aujourd'hui le monde que l'on calomnie tant !¹

Les deux protagonistes poursuivent leur glissement intime, Gertrude répond à l'intimité que lui manifeste le Pasteur par une autre plus féminine et plus sublime « *Il ne faut pas chercher à m'en faire accroire, voyez –vous. D'abord parce que ça serait très lâche de chercher à tromper un aveugle, et puis parce que ça ne prendrait pas, ajouta-t-elle en riant. Dites moi Pasteur, vous n'êtes pas malheureux, n'est-ce pas ?* »

Dans ce passage Gertrude se comporte en égal à égal avec le Pasteur. Ce qui lui permet de se libérer de sa charité et de son altruisme. Son attitude lui confie une assurance et une liberté nécessaire à la bonne santé de son amour. Même, si elle est diminuée, son amour la protégera. L'expression « ça ne prendrait pas » confirme cette intimité dans l'égalité et lui donne une tournure féminine délicieuse. Ce plaisir, d'être une femme aimée et désirée nous le reconnaissons dans son rire qui achève la tournure comme une prime de plaisir.

Dans sa dernière question Gertrude, en réalité, veut vérifier son intuition sur le grand amour que lui porte son maître, qu'il dit que je suis heureux, c'est ce qu'elle attend de lui.

La réponse du Pasteur se fait double ; par un geste qui équivaut à un saut en avant dans l'intimité où la chair établira sa propre communication « *Je portais sa main à mes lèvres, comme pour lui faire sentir sans le lui avouer que partie de mon bonheur venait d'elle, tout en répondant* » P35. Puis par une parole, celle qu'elle attend « *Non, Gertrude, non, je ne suis pas malheureux. Comment serais-je malheureux* » P 35. Une parole et un geste quoi de plus meilleur pour combler une femme.

L'intimité que nous avons vue jusque là donne l'impression qu'elle se passe entre deux personnes majeures. La réponse du Pasteur à une question de

¹ FRIDRICH, Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Ed :Classiques , Etrangers P183.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Gertrude nous rappelle au fait que la convoité n'est pas une femme mais un enfant, ce qui réinstalle l'ambiguïté à nouveau. « *Non chère enfant* » P36

Cette réponse suggère que le Pasteur tient encore à son rôle du père spirituel de la fille et que leur intimité précédente n'est qu'une interprétation mal intentionnée de certaines choses normales qu'on rencontre entre un religieux et une enfant.

Un passage un peu loin nous renseigne sur l'aspect physique de Gertrude « *Au surplus elle était, je crois sensiblement plus âgé qu'il ne nous avait paru d'abord* » 40

Si le Pasteur croit que la fille est sensiblement plus âgée c'est-à-dire qu'elle a, au moins, deux ans de plus que son âge supposé celui de quinze ans, pourquoi continue-t-il donc à la traiter en enfant ? cherche t-il à faire perdurer l'ambiguïté de son amour, et, pour quel but ? à toute vraisemblance, ce n'est pas le physique enfantin qui intéresse le Pasteur, mais plutôt le mental enfantin. La liberté enfantine, l'innocence enfantine, la naïveté et l'indépendance de l'enfant vis-à-vis des normes et des commandements. C'est ce qui le séduit en Gertrude. Cette dernière rassurée de sa beauté spirituelle que suggère l'expression « Chère enfant » cherche à se rassurer de sa beauté physique, elle lui lance la question suivante :

« *Eh bien ! Dites-moi tout de suite : Est-ce que je suis jolie ?* » P36

Cette question brusque interloqua le Pasteur, qui, jusque maintenant, louche sur l'indéniable beauté de Gertrude (comme il le reconnaît d'ailleurs) ou du moins , il hésite à faire souffler ce fait à la conscience de la fille. Est sa réponse à sa question fut « *Que t'importe de savoir ? Lui dis-je aussitôt* » P36. La réplique de la fille apporte une double réfutation à la question du Pasteur.

« *Cela c'est mon souci, reprit-elle. Je voudrais savoir si je ne... comment dites-vous cela ? ... si je ne me détonne pas trop dans la symphonie. A qui d'autre demanderait-je cela, Pasteur ?* » P36. La réplique de Gertrude est constituée de trois parties. Dans la première, elle affirme que sa beauté lui importe et, qu'elle est sur ce plan libre et indépendante et, qu'elle garde pour lui seule son individualité absolue. Dans la deuxième partie, elle affirme encore que sa beauté physique est nécessaire à leur amour « *si je ne détonne pas trop dans la symphonie* » P36 et puis elle cherche que leur amour soit le plus parfait que possible. La deuxième partie est marquée aussi par

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

deux moments d'arrêts ; manière de fixer le Pasteur, afin qu'il départisse de sa réticence. Mais, le Pasteur résiste à ce feu vert et répond « *parce que la beauté des âmes lui suffit* » P36. Alors Gertrude actionne ses armes et visant sa sensibilité virile, lui questionne « *Vous préférez me laisser croire que je suis laide, dit-elle alors avec une moue charmante* » P36 de sorte que le Pasteur n'y tenant plus s'écria « *Vous savez bien que vous êtes jolie* » P36. Gertrude la non- voyante reproche au Pasteur son impassibilité vis-à-vis de son physique. Est si elle est belle, pourquoi ne s'en réjouit-il pas et l'en fait réjouir ? alors, elle le pousse, par une combine qui adjoint charme et désir, à perdre sa maîtrise. La combine a réussi et le Pasteur avoue sa fascination. Mais, à travers quel canal son aveu est passé. Le verbe écrier nous renseigne sur ce canal. Il est celui de l'inconscient sexuel.

La réaction physiologique que manifeste Gertrude à l'aveu du Pasteur la dévoile aussi bien que son langage « *Elle se tue et son visage prit une expression très grave dont elle ne se départit plus jusqu'au retour* » P 31. L'expression grave du visage est une réponse inconsciente à l'appel inconscient du désir senti chez le Pasteur. La psychanalyse nous aide à expliquer cela.

*« Il me paraît indiscutable que l'idée du « beau » à ses racines dans l'excitation sexuelle et qu'à l'origine il ne désigne pas autre chose que ce qui excite sexuellement ».*¹

Le Pasteur a fait manifester son désir par l'usage du verbe écrié. Ce désir est une réponse inconsciente à la beauté de Gertrude. De même, lorsque Gertrude a ressenti le désir éveillé du Pasteur fut elle aussi prise par son propre désir.

La fille est convaincue enfin de la nature de l'amour qu'elle partage avec son tuteur. Elle le veut ainsi, et, cherche avec audace qu'il soit ainsi entre eux, comblé de toutes les nourritures humaines. L'intelligence, le courage, l'innocence et enfin le grand amour de Gertrude n'imposent-ils pas à redéfinir la notion d'âge. Dans la balance des vérités, un enfant pourrait quelques fois peser beaucoup plus qu'une femme adulte. En annonçant ces simples vérités, le Pasteur n'ironise-t-il pas ? Sur la fiabilité de l'interdit.

Deux pages après, le Pasteur fait remonter l'ambiguïté de son amour d'un cran. « *J'ai pris sa petite main frêle et la portant à mon visage* » P38. Nous avons vu dans un passage précédent que la fille est désignée par « sa main » que le Pasteur

¹ JEAN , Bellemin- Noel, *Psychanalyse et littérature*, Ed :Quadrige,P52.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

portait à ses lèvres. Par contre elle est désignée dans le passage présent par la phrase nominale « sa petite main frêle » portée au visage du Pasteur pour quelle s'assure qu'il n'a pas pleuré. Pourquoi ? le Pasteur acquis au charme physique de Gertrude, essaye de préserver ce qui est encore enfantin en elle, en le mettant sous le signe de l'amour parental spirituel.

L'ambiguïté qui entoure l'amour lui était plus utile que nuisible. Affaire de dépasser la morne lucidité qui décharge l'attention. En créant des coins d'ombre ici et là, le narrateur met devant le lecteur des déficits qui l'obligent à fournir plus d'effort, à concentrer son attention, et à déceler des détails qui, pris séparément, paraissent contradictoires, mais, pris ensemble dans l'immédiat de l'expérience se montrent harmonieux et convergent vers un sens unique. L'amour charnel, l'amour Nietzscheen et l'amour divin ne sont en dernier lieu que les différents reflets d'un seul miroir.

Mais comme disait Simmel l'amour est un mystère.

Un événement imprévisible vint jeter un pavot dans la mare calme du Pasteur. De retour d'une ronde pour prendre Gertrude à l'église, ou, il l'avait laissée jouer à l'orgue. Le Pasteur fut surpris de trouver son fils Jacques avec elle « *Il était contre elle et à plusieurs reprises, je le vis qui prenait sa main pour guider ses doigts sur les touches* » P42. La proximité dans le silence de l'église, les attouchements des mains qui parcourent le clavier de l'orgue. La fille qui accepte d'un jeune, peut être moins doué qu'elle, une direction qu'elle a refusée à son maître, peu de temps avant, jeta le Pasteur dans l'étonnement et la peine « *J'en, étais plus étonné, plus peiné que je n'aurais voulu me l'avouer à moi-même* » P42

Cette scène de doute et de suspicion se termina pour le Pasteur dans l'appréhension d'un danger imminent qui guette son amour, lorsque Jacques, en regardant sa montre, disait « *Il est temps que je te quitte, a présent, mon père va bientôt revenir* » P42 et il porta la main de la fille à ses lèvres. « *Je le vis alors porter à ses lèvres la main qu'elle lui abandonna, puis il partit* » P42

Jacques savait que sa présence à l'église déplait à son père, et il a préféré quitter le lieu avant son retour, sauf que son père était là, à leur insu, et a vu tout ce qui s'était passé entre eux.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Nous relevons dans les deux passages précédents les mots et les expressions suivantes : contre elle, guider ses doigts, les touches (orgue), lèvres, abandonna, main.

Ce lexique dénote et connote un désir sexuel.

Pour le pasteur son fils lui est devenu un rival, qui risque de le destituer et prendre sa place dans le cœur de Gertrude.

L'attachement sentimental à Gertrude avait rendu le Pasteur sensible à ce qui la touche et aiguisa sa jalousie, ce qui n'était pas dans sa nature. Le pasteur avait écrit déjà avant cet événement, juste après le cinq mars, la date de la naissance de Gertrude que « *Jacques avait trouvé le moyen de se casser le bras en patinant pendant les vacances de Noël, qu'il était venu passer près de nous* »^{P30} Ce passage nous présente Jacques, l'étudiant en théologie, comme un jeune plus animé par ses désirs inconscients que par sa conscience religieuse. Un lexique suffisant justifie cette présentation.

Le verbe patiner dénote deux actions ; glisser et danser qui connotent eux aussi un désir charnel, ce qui va à l'opposé du terme Noël qui dénote la religiosité.

Aussi les verbes « casser » et « passer » sont en assonance avec les verbes glisser et danser. Le pasteur écrit « *il commença brusquement de s'intéresser à Gertrude, que jusqu' alors il n'avait point considérée, et s'occupe de m'aider à lui apprendre à lire* »^{P30}. Nous constatons dans ce passage que le verbe s'intéresser et lui aussi en assonance avec les verbes glisser et danser. L'intérêt brusque que porte Jacques à Gertrude, être encore sans qualité, s'explique par deux observations du Pasteur déjà décrites, à-propos de Gertrude, « *que ce qui la visitait en cet instant n'était point tant l'intelligence que l'amour* »^{P25} et « *comme l'amour répond à l'amour* ».^{P21}

Jacques à l'instar de son père était pris dans le tourbillon de l'amour de Gertrude. Sa collaboration qui n'a duré que « *Trois semaines environ* »^{P31}, est placée sur l'axe religieux par la présence du chiffre trois, une manière de dire que le pasteur voit dans cette collaboration un acte de bienfaisance. Le contact avec Jacques a affecté la fille et l'a motivée « *Un zèle extraordinaire la stimulait à présent* »^{P31}.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

A partir de ce moment un amour mutuel est né entre le jeune garçon et la fille, seulement que cet amour est conscient et assumé pour Jacques et inconscient pour la fille

Lors de la scène de l'église et juste après le départ de Jacques, le Pasteur posa la question suivante à la fille : « *Lorgue va bien ?* »P42. Sa réponse fait dans le mensonge « *Oui très bien ma dit-elle avec sa voix la plus naturelle, aujourd'hui j'ai vraiment fait quelques progrès* »P43.

Une personne comme Gertrude, qui ne connaît pas le péché, comment pouvait-elle mentir avec autant de naturel ? Si nous écartons l'hypothèse de l'hypocrisie qui naît habituellement des systèmes culturels, auxquels, Gertrude est bien distante. Nous pourrions dire que son mensonge traduit une impression chez elle, celle du dédoublement de son objet d'amour. Dans son inconscient le père et le fils ne sont qu'une seule personne. Cette lecture se renforce par un aveu que fera Gertrude à la fin du roman au pasteur

Mon ami je vais vous faire beaucoup de peine ; mais il ne faut pas qu'il reste aucun mensonge entre nous. Quand j'ai vu Jacques, j'ai compris soudain que ce n'était pas vous que j'aimais, c'était lui. Il avait exactement votre visage, je veux dire celui que j'imaginai que vous aviez... P83

L'amour de Gertrude dénué des qualités de son objet, ne conçoit cet objet que comme une individualité absolue, ce qui nécessite par réciprocité une individualité absolue du sujet. Mais cet absolu est purement inconscient, ce qui facilite à une aveugle, maintenue à l'abri des commandements, de glisser entre deux objets.

Juste avant ce passage, on retrouve, dans un chant dédié à la nature, la révélation d'un profond amour que porte Gertrude à Jacques, et dont elle est complètement inconsciente. Le chant relève aussi que cet amour est bâti sur un désir charnel, qui était déjà infiltré dans toutes les brèches de son âme, au point qu'il colore et parfume ses images, ses sensations et donne une tonalité érotique à son chant. Dans une prose magnifique, l'imagination fertile de Gertrude s'unit à la beauté du paysage.

Si vous saviez, s'écria-t-elle alors dans une exaltation enjouée, si vous pouviez savoir combien j'imagine aisément tout cela. Tenez !

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Voulez-vous que je vous décrive le paysage ? ... il y'a derrière nous, au -dessus et autour de nous, les grands sapins, au gout de résine, au tronc grenat, aux longues sombres branches horizontales qui se plaignent lorsque veut les courber le vent. A nos pieds, comme un livre ouvert, incliné sur le pupitre de la montagne,... Au bas du livre, je vais un grand fleuve de lait fumeux, brumeux, couvrant tout un abime de mystère, un fleuve immense sans autre rive que, là bas, tout au loin devant nous, les belles Alpes éblouissantes.... C'est là-bas que doit aller Jacques. Dites : est-ce vrai qu'il part demain ? P55

On retrouve au début du passage le verbe s'écrier qu'on connaît déjà sa connotation charnel, on retrouve aussi la manifestation du plaisir qui l'accompagne « *Dans une exaltation enjouée* »

Les termes et les expressions tel que : les grands sapins - au goût de résine – les langues sombres branches, dont l'assonance est claire avec, longues jambes blanches, – plaignent – courber – incliner – bas – un grand fleuve du lait fumeux, un abime de mystère.

Tous ces termes et ces expressions font partie du lexique du désir de la psychanalyse.

Le chant se termine par une phrase qui n'a rien avoir avec lui, un intrus étranger à son sens. C'est une phrase lapsus, qui trahit sa destination première. la phrase lapsus est « *C'est là que doit aller Jacques* »P 56.

La signification de ce chant n'échappe pas au Pasteur, et il reproche à Gertrude de lui cacher la visite de Jacques.

« Gertrude, je voulais te demander... pourquoi ne m'as-tu pas raconté qu'il venait te retrouver à l'église »P 56. Sa réponse fut « Il est venu m'y retrouver deux fois. Oh ! Je ne veux rien vous cacher ! Mais de craignais de vous faire de la peine » P56.

Consciemment Gertrude justifie son mensonge par sa mansuétude à ne pas blesser son bien-aimé le Pasteur.

L'expression deux fois dans la réponse de Gertrude permet de placer son amour de Jacques sur l'axe païen mythique.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Le Pasteur toujours inquiet cherche à savoir si Gertrude est consciente de son amour envers Jacques, et il lui pose la question suivante : « *Mais, dis : tu souffres de le voir partir ?* » P56. La réponse fut lapidaire « *Vous savez bien que c'est vous que j'aime Pasteur* » P56. Cette réponse montre que Gertrude sur le plan de la conscience a repoussé l'amour que lui propose Jacques au profit de celui du Pasteur.

II.1.2 Le Conflit

L'amour du Pasteur pour Gertrude s'est heurté, dès le début, à une opposition d'ordre familial et religieux, dont sa femme Amélie et son fils Jacques furent les protagonistes. Même si chacun d'eux fut mue par des raisons particulières, ils se sont concertés enfin de compte pour lui gâcher sa joie.

Avant que l'amour du Pasteur donne signe, Amélie s'était opposée à recevoir Gertrude chez elle. Faute de moyens et d'espace et mère de cinq enfants, elle juge déraisonnable l'élan de son mari d'ajouter à sa charge une personne de plus. Femme d'ordre, elle voit dans le christianisme une religion d'ordre, qui ne peut tolérer les justifications charitables qu'avance son mari. Elle n'y voit que les agissements d'une nature insoucieuse et irresponsable.

« *J'ai trop souci de la vérité pour taire le fâcheux accueil que je dus essayer à mon retour au foyer* » p13.

« *De quoi encore est-ce que tu as été te charger ?* » p14

Nous avons dit dans le portrait d'Amélie qu'elle manque de courage, et qu'au lieu de faire face à son mari, elle préfère lui résister sur un plan imaginaire. Aux premiers échecs de l'éducation de Gertrude, Amélie s'est montrée affairée et a prodigué ses soins à la fille de bien meilleur cœur, elle retrouve à cet échec un goût de vengeance. On reconnaît dans l'animosité d'Amélie deux instincts ; La jalousie et la haine que porte une nature à ce qui lui est contraire. Pour la jalousie, Amélie ne cesse de dire « *Tu ne t'es jamais autant occupé d'aucun de tes propres enfants* » p 26. Pour la haine, Amélie se réjouit à chaque échec de son mari « *Ce que je lui reprochais plutôt c'était de n'avoir pas confiance que mes soins puissent remporter quelques succès* » p25, ce qui blesse la dignité d'artiste de son mari. Ou « *Si encore tu devais aboutir à quelque résultat* » p25. Ou encore « *Il lui paraissait mal séant que je*

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGÉDIE

consacrasse à cette œuvre un temps qu'elle prétendait toujours qui serait mieux employé différemment » P25.

Jusqu'à ce moment Amélie ne voit en Gertrude qu'une rivale de ces enfants et non pas sa propre rivale, du fait que sa relation avec son mari était à sec avant l'arrivée de la fille et, qu'ils étaient distants l'un de l'autre. « *A quel point elle a déjà rétréci ma vie, c'est ce dont elle ne peut se rendre compte* » P38. Mais depuis la naissance de la fille et sa progression intellectuelle rapide, et surtout après le concert de Neuchâtel, le regard d'Amélie sur Gertrude devient celui d'une jalouse qui souffre les affres d'une rivale, d'autant plus que cette rivale est à l'âge de sa fille et que son mari est un Pasteur. De retour du concert, Amélie trouva le moyen de désapprouver cette sortie et, à la question du Pasteur « *Tu es fâchée de ce que j'ai mené Gertrude au concert ?* » P37, elle répond « *Tu fais pour elle ce que tu n'aurait fait pour aucun des tiens* » P 39. Pire encore, elle pousse sa jalousie jusqu'à vouloir blesser directement Gertrude « *Car bien que j'eusse pris ma femme à l'écart, elle avait élevé la voix assez pour que Gertrude l'entendit* » P38.

L'agressivité d'Amélie s'explique, non pas par le seul intérêt dont son mari entoure la fille, mais, un incident vient confirmer ses doutes que son mari lui échappe. Peut-être, pour la première fois qu'il oublie une recommandation, qu'elle lui a faite « *Je dois avouer que j'avais complètement oublié, une fois à Neuchâtel, d'aller régler le compte de notre mercière, ainsi qu'Amélie m'en avait prié, et de lui rapporter une boîte de fil* » P39.

L'oubli, placé dans un contexte d'habitudes et de relations intentionnées, n'est pas un simple fait.

Lorsqu'on oublie là où on devrait se souvenir, c'est que quelque chose est cassé en nous, ou bien, c'est qu'une nouveauté occupe notre attention et nous rend sourd aux autres murmures. La psychanalyse explique ce fait.

« L'oubli est un acte manqué donc un acte volontaire déformé par une contre-volonté. Il se situe à l'intersection de deux intentions dont l'une est consciente, l'autre latente. C'est un « compromis » dans la mesure où, si la contre-volonté était tout à fait refoulée, l'acte volontaire n'en serait pas troublé ; si, au contraire, la contre-volonté pouvait s'exprimer clairement, elle serait franchement présente à la place de l'autre »¹

¹ MICHEL Haar- FREUD :introduction à la psychanalyse,Ed Paris Hatier ,P22.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Amélie en observant l'évolution de la relation de son mari avec la fille, c'était rendue certaine de la nature de ses penchants. Mais, comme elle était incapable à lui couper court elle lui imposa des contraintes de nature à lui gâcher sa joie, ou, elle joint la bouderie et le silence accusateur à la récrimination et aux remarques désobligeantes ; telle « *Que veux-tu, mon ami, . . . , il ne m'a pas été donné d'être aveugle* » 66, pour lui signifier que son attachement à la fille n'est qu'une forme de domination mesquine qu'il exerce sur une brebis docile qui ne connaît rien de la réalité du monde.

Lorsque le Pasteur s'est ouvert à sa femme au sujet de l'amour de Jacques et de son intention d'épouser Gertrude, c'était dans le but de trouver auprès d'elle un soutien qui corrobore ses efforts à empêcher ce mariage. Alors, il s'est aperçu de la légèreté, avec laquelle elle a reçu l'information. Quand il lui annonça « *il m'a parlé de son amour pour Gertrude* » p42 .sa réponse fut « *Il a bien fait de t'en parler, dit-elle sans me regarder en continuant son travail de ménagère, comme si je lui annonçais une chose toute naturelle, ou plutôt comme si je ne lui apprenais rien* » P49.

Amélie savait que son fils est épris de Gertrude. Cette fille lui a pris déjà son mari, et maintenant, elle va lui prendre son fils aîné. D'où donc son calme et son indifférence face à sa deuxième agression. De même lorsque son mari lui annonça, le désir de Jacques d'épouser Gertrude, elle lui répond « *C'était à prévoir* » tout en murmurant sa réponse et en haussant légèrement les épaules . Amélie traite, ce dont elle aurait normalement être choquée, comme on traite d'une banalité ; c'est qu'elle laisse pousser les choses à vu d'œil. Elle se venge de la trahison de son mari par cette tournure des événements et en laissant faire Jacques. Le traître sera trahi à son tour, et ainsi, elle lui rend son coup.

Le passage suivant confirme l'idée de la conspiration chez elle « *Dans-ce cas, tu aurais bien pu m'avertir. Elle est ce sourire un peu crispé du coin de la lèvre par quoi elle accompagné parfois et protège ses réticences. . . . t'avertisse de tout ce que tu ne sais pas remarquer !* ».P50

Par son sourire crispé et sa dernière réponse insinuante, Amélie se moque du Pasteur, elle lui signifie qu'elle n'est pas dupe à ce point, qu'elle ne fait pas dans les desseins du traître et s'il y a avertissement, serait-il celui de son amour à lui ou bien, celui de son fils ? Visiblement elle cherche à lui gâcher son bonheur, même au prix de celui de son fils. Nous avons vu dans la section « Amour » que le Pasteur fut énormément peiné et attristé par la scène de l'église

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

et le mensonge de Gertrude. Un sentiment inconscient d'appréhension le pousse à barrer le chemin à ce que cette scène pourrait entraîner à sa suite. Sa première manœuvre fut de sonder les intentions de Jacques, Et avant que l'aveu de ce dernier fut formulé, il anticipe sur lui, et se montre même menaçant

« plutôt que de te voir porter le trouble dans l'âme pure de Gertrude, m'écriai-je impétueusement, ah, je préférerais ne plus te revoir. Je n'ai pas besoin de tes aveux ! Abuser de l'infirmité, de l'innocence, de la candeur, c'est une abominable lâcheté dont je ne t'aurais jamais cru capable ! » p45.

Le Pasteur est prêt à chasser son fils de la maison et s'érige en saint protecteur de l'innocence. Quand Jacques lui avoué son amour pour Gertrude et sa résolution de l'épouser. Cet aveu lui fait l'effet d'un coup assené sur la tête. Il s'attendait à un penchant sentimental courant chez un adolescent, et il fut surpris par la résolution de son fils d'épouser la fille qu'il aime. *« Ces paroles m'emplissaient de stupeur. Tout en les écoutant, j'entendais mes tempes battre » p45*

Désarmé devant la nouvelle, il ajourna l'entretien. La nuit, il nourrissait des interrogations. Ou est le mal qu'un jeune garçon aimé une fille et veut l'épouser? *« D'ou venait que mon insatisfaction n'en était que plus vive ? » p46.* Le lendemain, le Pasteur considéra son fils d'un nouveau regard. Le changement de la perspective du statut de l'enfant n'est pas accidentel, plutôt, il vient de la secousse qu'il lui avait fait subir. Son fils le pénètre, comme un rival, et remplit en lui un espace de sens plus vaste qu'il en était. *« Le lendemain, il me sembla vraiment que je le regardais pour la première fois. Il m'apparut tout à coup que mon fils n'était plus un enfant, mais un jeune homme » p47*

Le point d'interrogation que le Pasteur met sur son état n'influera aucunement sa décision *« Or un instinct aussi sur que celui de la conscience m'avertissait qu'il fallait empêcher ce mariage à tout prix » p46.* Si la conscience du Pasteur est aveugle, son inconscient est clair voyant. Il flaire le danger qui se trame autour de lui. Et parce qu'il ne voit que sa propre satisfaction, il se dirige, droit vers son but, et ne recule devant aucun moyen, immoral soit-il, pouvant l'aider à s'accomplir.

« J'avais entraîné Jacques dans le fond du jardin » p46

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Nous avons vu après l'analyse du lieu dans la (Ss espace) que le Pasteur habite une petite maison et qu'il n'y ait mentionné aucun jardin. Donc de quel jardin parle-t-il ? le mot jardin se répète, différemment, trois fois dans le roman : « *Ma femme est un jardin de vertus* », « *j'avais entraîné Jacques dans le fond du jardin* » et « *puis franchir le pont du jardin... puis disparaître* ». Le contexte de l'apparition de ce terme permet de comprendre qu'il véhicule son premier sens dans les trois expressions, c'est-à-dire celui du (jardin de vertus).

Ce terme fonctionne comme un écho de l'expérience spirituelle de Saint-Augustin¹. Le Pasteur exploite cette tendance vertueuse de l'amour divin chaste, qui a marqué profondément le christianisme, depuis la publication des « Confessions de Saint Augustin », chez son fils, pour le battre avec ses propres armes « *Gertrude est trop jeune, dit-je enfin, songe qu'elle n'a pas encore communiqué. Tu sais que ce n'est pas une enfant comme les autres... s'emparer de ce qui ne peut se défendre, c'est une lâcheté ; je sais que tu n'es pas un lâche* » p47. Puis le Pasteur demande à son fils de ne pas se déclarer à Gertrude et de ne pas différer son voyage de vacances. En parallèle, il éloigna Gertrude de Jacques en la menant habitée chez mademoiselle de la M, une femme de charité qui s'occupe des enfants sans famille.

Avant le départ de Jacques « *Gertrude lui avait déclaré, ... que cet amour devait demeurer sans espoir* » p64. Cet état de fait, qui lui a été imposé par son père, le poussa à repenser sa foi de protestant et par la suite à se convertir au catholicisme ; doctrine plus dogmatique et plus sévère. La prise de conscience du Pasteur de son amour pour la fille. L'idée que son amour le condamne, lui l'homme de Dieu qui devrait être pur au-dessus de tout soupçon. Son écartèlement entre un amour qui l'emporte et dont il ne peut se libérer et sa foi qui voit en cet amour un penchant illicite et condamnable. Son différent de plus en plus manifeste avec sa famille.

Toutes ces contraintes n'ont fait qu'enfoncer le Pasteur dans son entêtement

« C'est que, tout à la fois, je ne consentais point alors à reconnaître d'amour permis en dehors du mariage, et que, dans le sentiment qui me penchait si passionnément vers Gertrude, je ne consentais pas à reconnaître quoi que ce soit de défendu »
p58

¹ bcs.fltr.ucl.oc.be/FE/06J.html 3/1/2016 10:00PM.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

« Aujourd'hui que j'ose appeler par son nom le sentiment si longtemps inavoué de mon cœur » p58

Le Pasteur est persuadé que son amour est pur et qu'il n'y entre rien de répréhensible. Pourquoi donc, on le condamne ? Comment le Dieu ,qui est amour ,condamne l'amour ? Comment le Dieu aimant condamne son bonheur ? Il y'a là sûrement quelque chose qui cloche. Son esprit lucide ne peut supporter cette contradiction incompréhensible. Un autre problème de même nature angoisse le Pasteur maître. C'est que l'évolution intellectuelle de Gertrude nécessite maintenant d'être complété par une instruction religieuse. Mais Gertrude, jusque là maintenue à l'écart du mal et du péché, comment va-t-elle recevoir les écritures, dont une partie ne parle que du péché et du commandement ?

« L'instruction religieuse de Gertrude m'a amené à relire l'Evangile avec un œil neuf. Il m'apparaît de plus en plus que nombre des notions dont se compose notre foi chrétienne relèvent non des paroles du Christ mais des commentaires du Saint Paul »p60.

Ce détour doctrinal à double objectif ,a eu pour résultat de séparer le christ de saint Paul. Les paraboles du christ visent des âmes libres auxquelles la liberté soutient l'effort de la foi. Tandis que dans les épîtres de Paul, il ne s'agit que des commandements, des menaces et des châtiments. Pour cela, le Pasteur qui ne voit maintenant dans l'Evangile qu'une méthode à la vie bienheureuse, décide de faire éclipser les épîtres de Paul de la lecture de Gertrude *« J'ai mis entre ses mains vigilantes les quatre évangiles... je me refuse à lui donner les épîtres de Paul » p62*

Le Pasteur pense que le bonheur des enfants vient de ce qu'ils ne connaissent point le péché. De cette angle, il comprend le verset suivant *« Si vous ne devenez semblables à des petits enfants, vous ne sauriez entrer dans le royaume » p62.* Pour lui c'est notre doute, la dureté de nos cœurs et notre conception du bien et du mal qui nous empêchent à être heureux. Ce verset suggère que tout est permis, l'interdit c'est ce qui nuit à notre bonheur ou au bonheur d'autrui.

Jacques, l'étudiant en théologie, s'oppose à son père et lui reproche de choisir dans la doctrine chrétienne ce qui lui plaît ! mais son père se défend *« Mais je ne choisis pas telle ou telle parole du Christ, simplement entre le Christ et Sain Paul, je choisis le Christ »p 61.*

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Si le Pasteur admire la constance logique de son fils, il désaveu son esprit raide. C'était quelqu'un qui vit de mots et de formules. Sa raison ne fournit pas suffisamment d'aliments humains à son cœur. Dogmatique, il prend la religion pour un instrument de conditionnement, apte à dompter la nature de l'homme, originellement corrompue par le péché. Il croit, en plus, que ce qu'il trouve bon pour lui est nécessairement bon pour les autres. Inconsciemment et à l'exemple de tous les dogmatiques, il se croit un juste et, par conséquence, une personne référentielle. Une personne endoctrinée à sa manière ne peut se soupçonner et ne peut déceler dans sa conduite, ce qui lui parvient du ressentiment.

En évitant un débat direct avec lui, le Pasteur lui laisse dans sa chambre un billet ou, il peut lire un verset tiré des épîtres « *Que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu a accueilli ce dernier* » p64. Auquel Jacques répond par un autre verset tiré aussi des épîtres « *Ne cause point par ton aliment la perte de celui pour lequel christ est mort* » p65

Jacques reproche aussi à son père sa lecture subjective des versets. S'intéresser à l'accent uniquement divin du Christ au détriment des épîtres ne relève que de la manipulation, dont, le but est de justifier au nom de la foi, une tendance malhonnête.

« Il y'a de cela quinze jours. A ma surprise, Jacques, qui venait passer une semaine de vacances près de nous, ne m'a pas accompagné auprès de la. Table Sainte. Et j'ai le grand regret de devoir dire qu'Amélie, pour la première fois depuis notre mariage, s'est également abstenue » p60.

Par ces mots, le Pasteur décrit ce qui est devient de lui et de sa famille. Elle a pris sa distance vis-à-vis de lui. Elle le délaisse.

II.2. PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

II.2.1. La Prise de conscience

«Aujourd'hui que j'ose appeler par son nom le sentiment si longtemps inavoué de mon cœur»⁵⁸

Par cette phrase, écrite au début du deuxième cahier, le Pasteur marque sa prise de conscience de la nature de son amour pour Gertrude. Un amour douteux, que cernent des difficultés épineuses. Quel sens pourrait-il avoir ? Comment on y distingue ce qui est permis de ce qui n'est pas permis. La question qu'il s'est posée alors ; comment, lui l'homme lucide c'était-il montré aveugle devant tant de remarques et d'indices, qui convergent tous à confirmer son penchant amoureux. Le Pasteur s'explique

c'est que ,tout à la fois, je ne consentais point alors à reconnaître d'amour permis en dehors du mariage ? Et que dans le sentiment qui me penchait si passionnément vers Gertrude, je ne consentais pas à reconnaître quoi que ce soit de défendu ? P 58

Le tiraillement qui le saisit, le conflit entre son inconscient et sa conscience sur le sujet lui paraissent incertains et, en quelque sorte erronés. Ainsi pour fuir la tourmente, il va jouer avec-lui même au jeu du cheveu incassable. Si sa conscience tire le cheveu, son inconscient le relâche et vice versa. Il a préféré ce jeu à une révision sincère qui lui permettra de tirer au clair l'obscur sentiment de son cœur et, de décider, une fois pour toute, sur sa relation avec la fille. Une conduite, en bon pasteur, finira certainement par le convaincre de ses bonnes intentions. *« Mais par peur de l'amour encore j'affectais de ne plus parler avec elle de rien qui nous put émouvoir » P59.*

Dorénavant, il ne parle pas avec la fille qu'en Pasteur, qui s'occupe de son instruction et en présence de Mademoiselle Louise de la M. La conduite exemplaire a durée presque six mois, au cours desquels, l'homme de Dieu a su tenir sage son cœur. Mais un évènement vint mettre fin à cette conduite et précipita le Pasteur à retrouver ses désirs précédents.

L'examen des yeux de Gertrude par le docteur Martin laisse espérer que la fille serait opérable. C'est là une bonne nouvelle pour un amoureux, sauf que

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

le Pasteur à une autre opinion. En cachant, à la concernée, cet espoir de crainte de revirement de la démarche médicale, il n'hésite pas à le commenter ainsi « *n'est-elle pas heureuse ainsi ?* »P63.

Par ce commentaire, le Pasteur pousse l'ambiguïté de son amour à son point culminant. Ce gêne incompréhensible, à l'idée que Gertrude puisse retrouver la vue, trahit la permanence de ses penchants précédents, et une peur nouvelle ; l'appréhension que les yeux guéris de Gertrude n'apportent pour lui que malheur et désastre. Que deviendrait-il de Gertrude quand elle voit la réalité du monde ? telle qu'elle est sans le mensonge et le truchement et que deviendrait il de lui lorsqu' elle le voit tel qu'il est, une réalité et non une image.

Juste onze jours après la nouvelle, profitant du beau temps, il entraîne la fille en une promenade. Si comme il doit faire vite, l'avenir ne donne plus à l'espoir

Nous marchons vite ; l'air vif colorait ses joues et ramenait sans cesse sur son visage ses cheveux blonds. Comme nous longions une tourbière je cueillis quelques joncs en fleurs, dont je glissai les tiges sous son béret, puis que je tressai avec ses cheveux pour les maintenir. Nous ne nous étions encore presque pas parlé, tout étonnés de nous retrouver seuls ensemble P70

Ce passage confirme le puissant éveil de l'ancien désir du Pasteur.

Les termes et les expressions qu'on y trouve connotent des retrouvailles de désir dont la pression cumulée pendant six mois se décompresse maintenant.

« *Nous marchons vite* », nous avons déjà indiqué que le verbe « marcher » installe l'action psychologique sur un plan vital, loin de la rêverie passive.

Nous relevons l'assonance entre les verbes glissai et tressai.

Les mots : vif, joues, cheveux blonds-cueillis, tige connotent tous un désir charnel.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

La psychanalyse nous aide à comprendre ce passage.

L'union sexuelle elle-même est symbolisée par toutes sorte de jeux, en particulier le jeu de piano, mais également par des mouvements rythmique tels que la danse... Le glissement, l'arrachage d'une branche sont des représentations de la masturbation.

Ainsi la symbolisation aide a déguisé le désir, a rendre le contenu manifeste mystérieux et incompréhensible »¹

Mais comme nous l'avons expliqué dans la (Ss amour) Gertrude vit, sur le plan de l'inconscient un dédoublement de son objet d'amour, qui alterne entre le père et le fils, ce qui explique sa question brusque en ce moment de l'étonnement des retrouvailles.

« Croyez-vous que Jacques m'aime encore ? »P70 et sa réponse fût « il a prit son parti de renoncer à toi, répondis- je aussitôt »P70.

Le pasteur savait que Gertrude a repoussé, sur le plan de la conscience l'amour de Jacques au profit du sien, et il achève d'effacer de sa conscience, ce qui lui a ressemblé resté encore de celui de Jacques.

Le mouvement des évènements est placé entre la fin de la deuxième année d'accueil de Gertrude et les premiers six mois de la troisième année. Ce qui est très signifiant. l'amour de ce couple mis au début sur une dimension païenne, se dirige maintenant vers une dimension religieuse (de deux vers trois) .

Lorsque Gertrude lui pose la question *« croyez vous qu'il sache que vous m'aimez ? »* P70 Il est clair qu'elle ne demande pas une information qui ne peut être que plus banale, plutôt elle vise à signifier au pasteur que ,si Jacques a renoncé à l'aimer c'est parce qu'il pense qu'elle est une mauvaise fille. D'une autre manière. Elle soupçonne que leur amour à quelque chose de souillé.

¹ MICHEL, Haar-Freud-introduction à la psychanalyse ,Ed :Paris,Hatier ,P30.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Le pasteur déclare « *la question de Gertrude me fit battre le cœur si fort que je dus ralentir un peu notre marche* »P71

La peur qui le saisit parvient de ce qu'il a compris que Gertrude a, elle aussi, sa prise de conscience, et qu'elle est entrain de peser le pour et le contre de son amour. Sa réponse fut une esquivé « *Mais tout le monde, Gertrude, sait je t'aime, m'écriai-je* » P71 Ce qui veut dire que notre amour est sain et que tout le monde savait qu'il est sain. La fille reprit « *non, non, vous ne répondez pas a ma question Ma tante Amélie sait-cela ; e moi je sais que cela la rend triste* P71

Le pasteur réplique et défend leur amour en imputant la tristesse d'Amélie à son tempérament et non point à la nature souillée de leur amour. Mais Gertrude refuse l'assurance et exige de savoir ce qui lui cache son maitre. Son bonheur affirme-t-elle ne peut être fondé sur l'ignorance, sinon, il n'ira pas loin.

« J'ai longtemps réfléchi durant ces mois d'hivers ; je crains, voyez-vous, que le monde entier ne soit pas si beau que vous me l'avez fait croire, Pasteur, et même qu'il ne s'en faille de beaucoup »P72

Et elle ajoute « *Je voudrais être sûre de ne pas ajouter au mal* »P 72

C'est sa mansuétude qui parle ici. Fille jusque là intacte, point de haine ou d'animosité chez elle, et, sans critique, elle ne veut pas être impliquée en quoi que ce soit pouvant porter préjudice a autrui.

Mais chose étonnante, malgré sa prise de conscience et son attitude vis-à-vis de son propre image et son refus catégorique de faire du mal. Gertrude n'hésite pas à couvrir son amour douteux et à l'emporter vers sa réalisation finale. Ce qui laisse transparaître sa question, dont, le sens a apparemment échappé au Pasteur. « *Est-ce que les enfants d'une aveugle naissent aveugles nécessairement ?* » P73

Le Pasteur se disait en lui-même « *J'aurais voulu lui demander à mon tour pourquoi elle me demandait cela* » P73. Cette question résume trois idées ; la première c'est qu'elle invite son amant d'aller vers l'acte ultime, celui de la reconnaissance corporelle. La deuxième, c'est qu'elle envisage, contre ce que pense Simmel, que la procréation n'est pas un surplus pour l'amour, mais plutôt, elle constitue une assise sociale nécessaire à sa survie. Et la troisième idée, c'est qu'elle veut s'assurer que, si ses enfants n'héritent pas de son infirmité.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Le Pasteur encore inattentif fait cette remarque.

« Mais, Gertrude, pour avoir des enfants, il faut être mariée » P73 à laquelle elle a répondu « Ne me dite pas cela Pasteur. Je sais que cela n'est pas vrai » P73, et à sa question « Mais alors vous reconnaissez que notre amour échappe aux lois de Dieu ? » P73. Le Pasteur feigne de ne pas comprendre et elle lui dit « Oh ! Vous le savez bien, et ce ne devrait pas être à moi de parler » P73. Cette remarque contient dans sa première partie « Oh ! Vous savez bien » une ouverture sur la franchise et qu'il doit scellement regarder leur amour dans toute sa nudité, et dans sa deuxième partie « et ce ne devrait pas être à moi de parler » elle formule une deuxième invitation au Pasteur, du fait de son statut d'homme, d'en faire le premier pas.

Le Pasteur comprend enfin l'intention de son amante. Et sous le choc, il s'écria « Gertrude... tu pense que ton amour est coupable ? » P74 à laquelle elle rectifia « Que notre amour... Je me dis que je devrais le penser » P74. Et avec une voix suplicative, il l'interroge « Et alors ? » P 74 est sa réponse lui parvient comme un tonnerre « Mais que je ne peux pas cesser de vous aimer » P 74

Le Pasteur exprime l'intense joie qui les a saisis tous les deux à la fin de cette conclusion franche et déterminée de porter leur amour là où il n'y a plus d'après possible. Dans le passage suivant :

Nous marchons à pas précipités, comme pour fuir, et je tenais son bras étroitement serré contre moi. Mon âme avait à ce point quitté mon corps-il me semblait que le moindre caillou sur la route nous eut fait tous deux rouler à terre . P74

Le lendemain de cette promenade, le docteur Martin affirme que Gertrude est opérable. Le soir, le Pasteur va retrouver la fille chez Mademoiselle de la M.

J'ai revu Gertrude et je ne lui ai point parlé. A la grange, ce soir, comme personne n'était dans le salon, je suis monté jusqu'à sa chambre. Nous étions seuls. Je l'ai tenue longtemps pressée contre moi. Elle ne faisait plus un mouvement pour se défendre, et comme elle levait le front vers moi, nos lèvres se sont rencontrées... P 75.

Le Pasteur se garde de communiquer la bonne nouvelle à la fille, l'espoir de la vue risquera de l'émouvoir par trop de joie incompatible avec la tension charnelle du moment. Hier du retour de la promenade, ils étaient légers, et il veut

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

que leur rencontre, ce soir, soit aussi légère. Profitant de l'absence des autres habitants. Ils passent à l'acte. Cette nuit là, les deux amants apparaissent affranchis de la peur et des contraintes, et ils se donnent enfin librement à leur amour.

Deux jours après et, après avoir eu un temps suffisant pour savourer son plaisir en le dégustant à petite doses. Le Pasteur fait sortir de son corps et de son âme un hymne qu'il dédie à l'amour.

Est-ce pour nous, Seigneur, que vous avez fait la nuit si profonde et si belle ? est ce pour moi ? L'air est tiède et par ma fenêtre ouverte la lune entre et j'écoute le silence immense des cieux. O confuse adoration de la création tout entière où fond mon cœur dans une extase sans paroles. Je ne peux plus prier qu'éperdument. S'il est une limitation dans l'amour, elle n'est pas de vous, mon Dieu, mais des hommes. Pour coupable que mon amour paraisse aux yeux des hommes, oh ! Dites-moi qu'aux vôtres il est saint P75

A la fin de cette partie que traite de la prise de conscience chez le Pasteur et Gertrude, une question nous interpelle. Comment se fait-il qu'un Pasteur charitable et une fille bonne et intelligente, et en toute connaissance de l'incompatibilité de leur amour avec les lois de Dieu et les convenances sociales, n'arrivent pas à étouffer les soubresauts de leur élan charnel et se terminent, comme nous l'avons vu, dans le péché de l'adultère ? L'hymne nous donne la réponse à cette question.

La lecture de l'hymne précédent suggère qu'après son péché, le Pasteur a retrouvé un nouveau état de son être, qu'il communique enfin avec la nature et vit profondément l'extase de ses symboles et ses significations. Comme si ses sens physiques et spirituels se fondent en une seule unité plénière et touchent au sens des choses et à leur beauté infinie. La parole n'est pour rien ici, et au-delà d'elle toute la logique des lois et des convenances. La création est vraie et première et, seulement en elle qu'on trouve le Dieu de la richesse et de la liberté.

A l'évidence, le Dieu à qui est dédie ce chant païen, n'est plus le Dieu chrétien, c'est un Dieu qui nous habite et, auquel nous sommes fait à son image.

Jung explique cette tendance humaine souterraine qui cherche un Dieu derrière la personne aimée.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

L'inconscient, dans son impulsion, ne tendit-il qu'en apparence et au sens strict des mots, pour la forme, vers une personne humaine alors qu'en fait il tendait à trouver un Dieu ? Une passion jaillissant de la nature instinctive la plus vierge, la plus obscure, la plus profonde, serait-elle donc déchainée par le besoin, la faim d'un Dieu ? ¹

¹ C.G.Jung, *dialectique du moi et de l'inconscient*, Ed :Folio essai , P148.

II.2.1. LA TRAGEDIE

Le suicide de Gertrude n'est pas seulement une fin tragique mais, il résume la tragédie de sa courte vie. Le résumé est élaboré à la manière d'un processus de répétition, ou, le retour des événements de sa vie, dans l'espace du temps, qui s'étend du soir du vingt huit mai « moment de l'attentat » jusqu'au matin du trente mai « moment de sa mort », est plus que remarquable. Les événements reviennent tels qu'ils sont, ou bien, affectés par un significatif changement, ou parfois, ils sont complètement inversés. Ce jeu de retours va nous aider à comprendre le sens de cette tragédie.

Gertrude, en faisant le compte-rendu de sa vie, va nous communiquer certaines causes de sa mort. Mais, gardons nous bien, certains secrets sont incommunicables du fait de leur force et, ils se donnent à l'interprétation.

Le premier paragraphe, qui ouvre le premier des trois chapitres de la mort de Gertrude, est « *Dans quelle abominable nuit je plonge ! Pitié, Seigneur, pitié ! Je renonce à l'aimer, mais, vous, ne permettez qu'elle meure !* » P78.

La première phrase du paragraphe se situe en parfaite opposition avec celle qui a exprimé sa naissance « *Ce fut un éclaircissement subit* » P 27. Cela, dit l'importance qu'à Gertrude dans la vie du Pasteur ; sa venue était une lumière et sa disparition une nuit. La deuxième phrase du paragraphe est un aveu du Pasteur que son amour a tué Gertrude, « *Je renonce à l'aimer... qu'elle meure !* » P80 et elle s'oppose en cela à la phrase « *Seigneur ! Permettez-vous que mon amour, peut-être, écarte d'elle l'affreuse nuit ?* » P13 ou l'amour du Pasteur a donné vie à Gertrude.

Nous constatons bien que ce paragraphe a été le lieu de retour de deux événements précédents.

D'autres retours nous les retrouvons dans le passage suivant « *il dit l'avoir vue marcher le long de la rivière, ...puis franchir le pont du jardin ,puis se pencher, puis disparaître* » P78

On relève dans ce passage trois retours :

a) Le lac, qui était un symbole de vie pour le Pasteur cité dans la phrase « *un petit lac mystérieux, ou jeune homme j'avais été quelquefois patiner* » P10, s'est

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

transformé à un symbole de la mort de Gertrude. « La rivière ». Ce qui signifie que la montée en puissance de la vie du Pasteur a causé le déclin de celle de Gertrude.

b) Le jardin, qu'on retrouve dans la phrase « *Ma femme est un jardin de vertus* » P13 est devenu le nom du pont utilisé par la suicidaire. Nous avons indiqué dans la (S.S. le conflit) que ce terme symbolise l'expérience spirituelle du Saint Augustin, initiateur de la conception de l'amour divin chaste dans la pensée chrétienne. Nous avons dit, également, que ce terme véhicule, dans ses différentes apparitions, un seul sens, celui de la vertu. Donc la vertu chrétienne, elle aussi, a tué Gertrude.

c) Le symbole du pont renvoie à l'œuvre prophétique de Friedrich Nietzsche, dont certaines œuvres marquent le récit (La naissance de la tragédie, Aurore, Le crépuscule des idoles et Ainsi parlait Zarathoustra). Dans (ainsi parlait Zarathoustra) Nietzsche disait :

« Ce qu'il y'a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but : ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage et un déclin »¹

Le retour, des symboles du jonc et du lys est opéré par un changement significatif, ce que dévoile le passage suivant :

« *Mlle de la M... soutient qu'elle a voulu cueillir des myosotis* »P70

Le myosotis est un excellent symbole qui, par opposition au jonc qui symbolise la virilité masculine libidinale, souvent, sujette à la culture, dans la phrase « *Je cueillis quelques joncs en fleurs, dont je glissai les tiges sous son béret* »P 70, et au lys qui symbolise la pureté et l'amour divin dans la phrase « *Alors, pourquoi le Seigneur nous dit-il, regardez les lys des champs* » P54, va éclaircir une partie du sens de la mort de Gertrude.

Le myosotis est une petite plante à feuilles à fleurs blanches, bleues ou roses, appelée aussi « ne m'oubliez pas ! »²

¹ FRIDRICH, Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Ed :Classiques étranges,P20.

² dictionnaire ,ACHETTE,Ed : éducation Illustrée.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Par sa couleur bleue, évoquée par Gertrude dans le passage « *ces petites fleurs bleues... qui sont de la couleur du ciel* » P80, elle symbolise la grandeur et la beauté de la création. Par ses fleurs velues, elle symbolise la virilité naturelle profonde et tranquille, par son deuxième nom elle symbolise le mémoire de l'homme.

Quand Gertrude disait « *Je vous ai menti ce matin... ce n'était pas pour cueillir des fleurs.... Me pardonneriez-vous si je vous dis que j'ai voulu me tuer ?* » P81, on retrouve le retour du mensonge qui est apparu la première fois dans la phrase « *Oui, très bien, me dit-elle de sa voix la plus naturelle, aujourd'hui j'ai vraiment fait quelques progrès* » P 43

Ce premier mensonge était inconscient, dicté par son amour inconscient de Jacques, mais dans le retour, il est devenu conscient, voulu. Par ce mensonge, Gertrude marque l'importance du symbole du Myosotis et son lien avec l'amour de Jacques. Cette mise à l'écart des myosites, permet de comprendre que le suicide de Gertrude n'a rien à voir avec son désir féminin, ni avec la grandeur et la beauté de la création, ni avec le mémoire d'une expérience, passionnée, mais il est dû à d'autres motifs.

Pourtant, les myosotis resteront le symbole de sa passion.

Le passage suivant « *Ses cheveux à présent rassemblés et tressés au-dessus de son front. Etaient mêlés aux myosotis que j'avais rapportés pour elle* » P80, laisse comprendre que Gertrude par le biais du symbole du Myosotis a exclu de son expérience amoureuse, avant de mourir, les autres symboles auxquels s'oppose celui du myosotis tels ceux du jonc et du lys.

Un autre retour qu'on retrouve dans le passage suivant :

« *L'étrange sourire, qui ne la quittait pas m'inquiétait.... Un sourire qui semblait ruisseler de ses yeux sur son visage comme des larmes...on eût dit qu'elle avait découvert un secret* » P79

Le passage s'oppose à deux autres passages cités déjà « *Les premiers sourires de Gertrude me consolait de tout* » P26 et « *c'était moins un sourire qu'une transfiguration* » P 26.

Le sourire de la naissance était un miracle, une lumière cosmique venant d'en haut pour combler l'être naissant, mais le sourire de la suicidaire était celui

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

de la tristesse, d'une âme chagrinée par son secret. Il est sûrement grand et miraculeux, lui aussi, pour pouvoir vaincre le premier. Peut être en ne saura jamais son secret.

Autre retour dans la phrase « *Elle garda dans sa main brulante la main que je lui tendis* » P80.

Cette phrase est en harmonie avec celle citée auparavant dans le récit « *Je portais sa main à mes lèvres* » P35. Dans les deux phrases, Gertrude ne retire pas sa main, elle se montre consentie dans les deux évènements. Mais les trois retours qu'on retrouve dans la phrase « *Je tombai à genoux près de son lit, tout en gardant sa frêle main dans la mienne mais elle, se dégageant, commença de caresser mon front* » P 81 sont :

a) Le premier : « *Je tombai à genoux près de son lit* » P83 est en harmonie avec la phrase « *ou plus exactement pendant la prière que je fis, entre la voisine et la petite servante, toutes deux agenouillées au chevet du lit, agenouillé-moi-même* » P12 il évoque l'achèvement du cycle de déplacement du désir de la fille servante vers Gertrude, mentionné dans la (Ss le désir).

b) le deuxième « *tout en gardant sa main frêle ... se dégageant* » est en opposition avec la phrase « *Je portais sa main frêle a mon visage* » puisque dans le premier évènement Gertrude n'a pas dégage sa main, mais dans l'évènement retour, elle l'a déagée. Pourquoi ? Parce que Gertrude en faisant le compte-rendu de sa vie a voulu exclure cet évènement de son expérience amoureuse, en le prenant sur le compte des penchants pédophiles.

c) Le troisième « *commença de caresser mon front* » est en harmonie avec le premier évènement dans la phrase « *Puis je sentis ses doigts se poser doucement sur mon front, tandis qu'elle disait d'une voix tendre et pleine de larmes, mon pauvre ami* » 52. Ici Gertrude répète le même geste tendre, qu'avait fait Amélie, pour faire signifier à son mari qu'elle est triste de le voir glissé dans le vice.

Gertrude accompagna son geste d'attendrissement sur le front du Pasteur par un aveu, dans lequel, elle reconnaît son crime et le mal qu'elle a fait à Amélie « *Mais lorsque m'est apparu tout à coup son visage, lorsque j'ai vu sur son pauvre visage tant de tristesse, je n'ai plus pu supporter l'idée que cette tristesse fut mon œuvre... Non, non, ne vous reprochez rien ; mais laissez-moi partir et rendez-lui sa joie* » P81.

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

Ici Gertrude donne l'une des raisons de son suicide.

En accompagnant son aveu par le geste sur le front, elle impute sa faute au Pasteur qui l'a induit en erreur à son insu, tout en lui signifiant son pardon.

« *La main cessa de caresser mon front ; je la saisis et la couvris de baisers et de larmes. Mais elle la dégagea impatiemment* » P81

L'aveu et le geste qui ont commencé ensemble se sont arrêtés ensemble, et la main dégagee est un refus d'excuses.

Puis Gertrude donne une autre raison de son suicide. C'est qu'elle a péché. Influencé durant son séjour à la clinique par Jacques, elle abjura le protestantisme et elle devient dogmatique « *Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vis et moi je mourus* » 82 ce verset qu'elle répétait confirme sa conversion.

L'influence de Jacques sur Gertrude s'étend même à son tempérament. Deux retours d'évènements le confirment. Le premier est le retour qu'on rencontre dans la phrase « *Ecoutez-moi sans m'interrompre* »P 82 qui est en harmonie avec l'évènement « *, il leva la main, comme pour me dire : non, vous pouvez parler ensuite, laissez-moi d'abord achever* » P44 on voit ici Jacques, sûr de lui-même irrespectueux vis-à-vis de son père. La même assurance et le même irrespect, on les retrouve dans le nouveau comportement de Gertrude.

Le deuxième est le retour qu'on retrouve dans la phrase suivante : « *C'est Jacques, dit-elle en rouvrant les yeux et en me regardant fixement* »P 83. Gertrude en regardant le Pasteur fixement laisse voir l'influence de Jacques sur elle. Ce retour à son premier évènement dans la phrase suivante « *Oui, mon ami, fis-je en le regardant à mon tour fixement* »P 44 ou Jacques fixe de son regard son père avant de lui être rendu par le père.

Le passage « *Quand j'ai vu Jacques, j'ai compris soudain que ce n'était pas vous que j'aimais, c'était lui. Il avait exactement votre visage ; je veux dire, celui que j'imaginai que vous aviez* » P83

Ce passage recèle deux évènements retour :

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

a) Le premier est celui que contient la phrase « *J'ai compris soudain que ce n'était pas vous que j'aimais, c'était lui.* » et qu'on retrouve par opposition dans la phrase « *Vous savez bien que c'est vous que j'aime, Pasteur* » P56

Nous avons dit dans la (Ss l'amour interdit) que Gertrude aime Jacques inconsciemment et qu'elle vit un dédoublement de son objet d'amour. Ici, elle prit conscience de son dédoublement et affirme que Jacques est son objet d'amour véritable, et que le Pasteur n'était qu'une projection de son inconscient.

b) Le deuxième retour existe en abyme dans ce passage, et dont l'évènement premier se trouve dans la phrase « *Il ne m'aime pas tant que vous* » P56.

Gertrude, avant quel recouvre la vue, projette son amour inconscient pour Jacques sur le Pasteur parce que ce dernier l'aime plus que l'aime Jacques. Mais, voyante, elle retrouve le sens de l'action. Son amour pour le Pasteur n'était qu'une réaction, un échange, un amour contre un amour. Maintenant, elle comprend que l'amour ne saurait être une réaction, il est un acte premier, neuf et libre. Pour cela, elle dit qu'elle aime celui qui l'aime moins.

A la suite de passage Gertrude donne une autre cause de son suicide, qu'on relève dans la phrase « *Ah ! Pourquoi m'avez vous fait le repousser ? J'aurais pu l'épouser* » P83

Encore une deuxième fois, elle impute l'échec de son amour au Pasteur qui a empêché cet amour a voir le jour. Peut-être amoureuse et mariée, elle ne serait pas suicidée.

« *Quittez-moi, quittons nous* » P 83

Par ces deux impératifs Gertrude met fin à sa relation avec le Pasteur.

Le résumé de la tragédie expose les différentes raisons de la mort de Gertrude. Elles sont échelonnées, à partir de deux points de vue, du Pasteur et de Gertrude, sur trois plans :

Le plan de la raison secrète, le plan de raison futuriste, ou celle du surhumain, et enfin le plan de la raison due à une vérité probable, ou déduite.

Les raison avancées par le Pasteur sont :

CHAPITRE II AMOUR, CONFLIT, PRISE DE CONSCIENCE ET TRAGEDIE

a) La raison secrète, est qui de l'ordre du surréel et qui s'oppose au miracle de sa naissance.

b) La raison futuriste, issue de la vision de surhumain.

c) Les raisons de la vérité probable.

1) La vérité de la vertu chrétienne, ou la vertu est assimilée à un motif de mort.

2) La raison de son propre amour.

Les raison relevées par Gertrude sont :

a) Les raisons de la vérité probable

1) La raison du mal qu'elle a fait à Amélie.

2) La raison du péché qu'elle a commis envers Dieu.

3) La raison de l'échec de son amour pour Jacques.

4) La raison des séquelles causées par son amour pour le Pasteur.

b) La raison secrète :

1) Les raisons qu'on déduit de son rejet de désir, de l'esthétique et de l'humanisme.

2) La raison déduite de son rejet de l'amour charnel contaminé par la culture, et de l'amour divin.

CONCLUSION

CONCLUSION GENERALE

André Gide donne pour mission à l'art de dire le général dans le particulier. Le problème qui l'a préoccupé est celui de l'amour interdit. Pour lui, sans cet amour transgresseur, seul porteur d'une charge sans mesure, seul capable de brasser les abysses de l'âme, la vie serait un échec et une souffrance.

Aller avec son corps le plus loin possible, signifie pour lui, être à la fois, heureux, innocent et vivant. Ainsi, André Gide reproche, violement, à la religion d'être une erreur et un trouble - bonheur, car, elle enseigne que la chair est malsaine, et que le vrai amour est l'amour puritain qu'on conçoit pour Jésus ou pour son prochain ; et qu'en dehors de ce cercle, on ne rencontre que détresse et disgrâce. Cette opposition fondamentale et frontale, entre sens et commandement, fait l'aliment des évènements de son récit.

A travers l'histoire d'amour du Pasteur et de Gertrude, nous avons vu, comment l'âme humaine apparaît obscure et complexe. Comment l'homme partagé entre la loi religieuse qui s'est imposée à lui-même et le sentiment de son cœur, n'arrive pas à les réconcilier.

La première nourrit en lui un idéal d'élévation, une image de Dieu et lui adjoint des interdictions sans lesquelles la quête de cette image serait impossible. Le deuxième est une chaîne qui l'enchaîne à la terre, c'est l'expression de la vie-même et sa substance. La vie n'est qu'un éveil intense des sens et l'amour charnel joue dans cette optique le rôle du moteur.

Entre les deux, l'âme du Pasteur, a choisi l'ambiguïté. Une ambiguïté inconsciente au début, qui lui permettra de glisser entre vice et charité, sans qu'il se soucie trop de l'incohérence de son choix.

Si le vice est visible dans son geste, la charité déborde de sa langue.

Par l'intermédiaire d'une sentence esthétique, celle de la création de Gertrude, le désir s'est devenu un amour sublime ; qui s'est répondu tel un parfum dans toutes les régions de son âme. Le sublime devient l'expression la plus raffinée du charnel. Cette sublimation, par les complications qu'elle a apportées dans les relations des protagonistes et des personnages nous a aidés à éclaircir les coins enfouis de l'âme du Pasteur.

Nous avons vu que le Pasteur et, avant même qu'il prenne conscience de son penchant amoureux, et à travers plusieurs indices, était tourné plus à la nature qu'à

CONCLUSION GENERALE

la religion. Les références mythiques païennes de son langage en témoignent. La seule référence biblique qu'il avance fût un argument destiné à son entourage. On peut dire de lui qu'il monologue en païen et dialogue en religieux. L'amour divin, chaste et vertueux, nous l'avons vu, tout au long de l'analyse, n'était pour lui qu'un sujet d'ironie.

Le propre du Pasteur, c'est qu'il a compris que la joie est une prime de désir, et toute la critique qu'il dirige à sa femme et à son fils est nuancée par cette idée. Pour lui, être, signifie être joyeux. Il y croit profondément et sans quoi, sa vie ne serait qu'un échec et un malheur. Le mal est nécessaire pour la vie et, s'éprit d'une gamine est un mal nécessaire. La nécessité est la vérité même, bien ou mal, ça ne change rien à l'équation et, ce que les hommes appellent mal et péché n'est que l'erreur que produit leur regard louche sur le monde et la vie.

Nous avons vu également que :

L'évolution de l'amour du Pasteur, s'est allée en pair avec l'évolution intellectuelle de Gertrude. Leurs dialogues profonds et impressionnistes, sans l'ombre d'un argument, le montrent. Leurs âmes, loin de chercher à se convaincre, guettent le moment d'arrêt, de la raison et du bruit sentimental, où, être entraîné, devient l'expression même de la volonté.

Le Pasteur savait que l'amour divin n'était qu'une métaphore. Et en cachant le mal et le péché à Gertrude, il fait en sorte que cette métaphore fût une réalité pour elle. Il fait, même, que la nature montagnaise des Alpes, belle et majestueuse, qui donne lieu à leurs dialogues, dont les lys (symbole de l'amour divin) sont absents, répercute ces lys, en des cloches de flammes, dans l'âme de Gertrude.

L'instruction faussée de Gertrude a facilité son attachement au Pasteur. Et dans un premier temps, avant leur prise de conscience, elle l'invite de se débarrasser de son ambigüité, et de l'aimer d'un amour complet physique et spirituel. Dans un deuxième temps, après leur prise de conscience, elle se montre osée, et l'invite d'emblée à concrétiser leur amour en un acte charnel.

Nous avons vu que Gertrude aime aussi Jacques, le fils du Pasteur, d'un amour inconscient, ce qui se traduit par un dédoublement de l'objet de son amour, révélé par plus d'un lapsus. Ce dédoublement est la conséquence d'un dédoublement du sujet amoureux. A la fois profondément libre et attaché à son bienfaiteur. Le Pasteur en bon observateur, craignant, que la vue retrouvée de

CONCLUSION GENERALE

Gertrude, ne manquera pas à gâcher tous ses efforts et libérera la fille de son emprise, précipite leur rencontre amoureuse et réalise son acte charnel ultime.

Au moment où Gertrude a récupéré la vue, elle s'est, vite, aperçue de l'ampleur du mensonge, de sa courte vie. L'amour partagé avec le Pasteur, n'était qu'une illusion, une duperie bien montée. Elle a compris que cet amour là s'était nourri de son amour pour Jacques, inconscient et vrai, que le Pasteur n'a pas hésité à tuer dans l'œuf.

Elle a vu le mal qu'elle a fait, sur le visage d'Amélie et a pris conscience de son péché envers Dieu.

Gertrude s'est aperçue également qu'elle était complètement diminuée face à une réalité dure et laide, et que rien dans son éducation ne la qualifie à continuer de vivre. Pour cela elle a décidé de partir.

A la fin, nous pouvons dire que l'amour entre le Pasteur et Gertrude est fondamentalement humain et charnel. Que cet amour, du côté du Pasteur, s'est nourri d'un fond, à la fois personnel et mythique, et du côté de Gertrude, on peut le considérer comme une expérience nouvelle qui a tenté d'étendre un pont entre le passé mythique humain et une vision futuriste qui promet le surhumain.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

I.corpus

GIDE, André, La Symphonie Pastorale, Ed : La Symphonie
classique -Beirut-Liban ,2011

II- Ouvrages théoriques et critiques

1. ALBERTINI, Isabelle, JAINES, Danielle Les grands auteurs de la littérature française, Ed ; Ellipse 2011 , Paris
2. BELLEMIN- Noel, Jean : Psychanalyse et littérature,
Ed : Quadrige, Paris
3. DACO, Pierre, Les prodigieuses victoires de la psychologie, :
Ed : Marabout 1977, Verviers
4. HAAR, Michel-Freud-introduction à la psychanalyse Ed : Paris, Hatier 2000
5. JUNG C, G, dialectique du moi et de l'inconscient, Ed : Gallimard, 1964 ,Paris
6. LOUIS CABANES-Jean critique littéraire et science humaine, Ed : Privat 1974,
Toulouse Classiques Etrangers, 1998, Pro France

III- Dictionnaires :

1 dictionnaire ,ACHETTE,Ed : éducation Illustrée

IV - Revues

1. Revue internationale de sociologie et de science n :20
2. Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines xx,1-4 1984

V-Sitographie

www.ifac.univ-nantes.fr/spip.php?action=telecharger&arg=480

philo.ulg.ac.be/RISSHPdf/annee1984/Articles/JAshford.pdf

bcs.fltr.ucl.oc.be/FE/06J.html 3/1/2016 10 :00PM

<http://ress.revues.org/675?lang=en> 15 /2/2016 4 :PM

VI-Cours

Cours de Mme DOUNIA ,Djerou , Roman d'anticipation